

# LA FÉDÉRATION BALKANIQUE

БАЛКАНСКА ФЕДЕРАЦИЈА BALKANSKA FEDERACIJA  
 БАЛКАНСКА ФЕДЕРАЦИЈА FEDERACIONIT BALKANIK  
 ΒΑΛΚΑΝΙΚΗ ΟΜΟΣΠΟΝΔΙΑ FEDERATIUNEA BALCANICA

بالتاز فدراسیونی

Adressez la correspondance à  
 F. LINDNER, Wien, IX.  
 Postamt 72, Postfach No. 37.

Paraissant tous les  
 1 et 15 du mois.

Prix du numéro et abonnement pour 6 mois ;  
 5000 et 60.000 cour. pour l'Autriche  
 10 cent et 1 dollar pour tous pays restants

## SOMMAIRE

### TEXTE FRANÇAIS (489—497)

- Daniel Renoult*: La cause macédonienne et le tsankisme  
*G. Kazanovsky*: La situation économique et financière de la Bulgarie sous le régime de Tsankoff  
*St. Voïkovitch*: La politique extérieure de la Yougoslavie dans les Balkans  
*M. Vladimirov*: La situation économique en Yougoslavie  
*Contre la terreur blanche*  
*A. M.* Le conflit gréco-bulgare devant la Société des Nations  
*N. Mermel*: Révolutionnaires albanais: II. Tchertchiz Topouli  
*Revue de la Presse.*  
*Boris*: Contre l'antisémitisme en Roumanie  
*Protestation des savants et des écrivains contre le régime de Tsankoff.*

### TEXTE ALLEMAND (497)

- Gegen den weißen Terror  
 TEXTE ALBANAIS (497—499)  
 Hassan Prishtina: Pjesë prej librit të tij „mbi kruengritjen shqyptare të vjetit 1912“.

### TEXTE BULGARE (499—502)

- Даниел Рену: Македонската кауза и цанковцината.  
 Г. Казановски: Финансовото и икономическо положение на Бџлгария под режима на Цанков.  
 Павел. П Шатев: Македонска дрџава.

### TEXTE CROATE (502—503)

- M. Dubravić: 1905  
 P. R.: Slovenačka i „Sporazum“

### TEXTE SERBE (504)

- M. Владимиров: Опозиција г. Давидовића.

## PARTIE FRANÇAISE

### La cause macédonienne et le tsankisme

L'article ci-dessous est dû au révolutionnaire français connu, le citoyen Daniel Renoult, rédacteur de „l'Humanité“, qui a visité la Bulgarie il y a quelques mois-et ce à la barbe de la police du sinistre Tsankoff-et qui ne cesse depuis de mener, par la plume et la parole, la campagne la plus énergique contre le régime sanguinaire bulgare et la terreur blanche dans les Balkans.

#### La Réd.

Le fascisme, en tous pays, prétend se donner pour but: le salut national par la restauration de l'ordre.

Tel était bien le double programme du fascisme bulgare en 1923. Contre le „bolchévisme“ et la „démagogie agraire“, il devait, en rétablissant, dans toute leur force, les principes d'autorité et de propriété ouvrir une ère de calme et de travail paisible pour la malheureuse Bulgarie. D'autre part, il entendait relever le drapeau des fiertés nationales que les mains du „défaitiste“, du „traître“ Stamboliisky avaient laissé tomber, reprendre à l'égard de la Yougoslavie la traditionnelle politique d'hostilité, apporter un secours effectif aux frères Macédoniens opprimés par les deux Etats limitrophes.

Ces belles espérances aboutirent à une double catastrophe.

L'avènement de la Ligue Militaire et des banquiers déchaina dans la Bulgarie ruinée, saignée aux quatre veines par huit années de guerre étrangère, une guerre civile qui devait dépasser en horreur nos luttes religieuses du XVI<sup>e</sup> siècle. Vingt mille victimes, une effroyable destruction de

richesses dans toutes les villes et tous les villages de la Bulgarie, la nation coupée en deux armées qui se combattent sans répit comme sans merci. Voilà le bilan intérieur du tsankisme.

A l'extérieur, la faillite est aussi tragique.

Il était facile à Tsankoff, aux officiers réactionnaires, aux chefs macédoniens entrés dans le Complot du Neuf Juin, de critiquer la politique de soumission pratiquée par Stamboliisky à l'égard des puissances alliées, de protester contre son acceptation du traité de Neuilly, de dénoncer son attitude de vassal vis-à-vis des conquérants de Belgrade, de gémir sur les malheurs des Macédoniens asservis par les Grecs et les Serbes et dont le gouvernement agrarien abandonnait la cause. Mais le moyen, pour un gouvernement bourgeois, et spécialement pour un gouvernement réactionnaire, de faire autrement?

Dès qu'il eût pris le pouvoir par le coup d'Etat militaire, Tsankoff dut comprendre qu'il ne durerait pas une minute s'il ne se conciliait les bonnes grâces ou, pour le moins, la neutralité bienveillante, des gouvernements étrangers.

En s'avouant comme le représentant du parti du nationalisme, de la revanche, de l'annexion des territoires macédoniens occupés par la Grèce et la Yougoslavie, Tsankoff se fut condamné à un désastre immédiat. Les puissances de l'Entente l'auraient, lui et sa clique, chassés d'une chiquenaude.

Aussi prit-il prudemment une voie détournée. A moment où il faisait voter des lois que Sylla lui-même eût rougi de présenter au Sénat romain, il s'affirmait démocrate! Il jura qu'il prenait le pouvoir pour défendre, contre la „dictature rouge“, les principes de liberté, les Droits de l'Homme et du Citoyen! Mais, surtout, il assura l'Angleterre et la France de

tions, de vivre en bonne harmonie avec les voisins yougoslaves. Bref, sur le terrain extérieur, avec l'hypocrisie en plus, il fit la même politique que Stamboliisky, en l'accentuant encore.

Et la Macédoine?

C'est ici surtout que s'étale la honte du tsankisme.

Les Macédoniens — le fait est incontestable — étaient adversaires de Stamboliisky et aidèrent à sa chute.

Les chefs „autonomistes” se lancèrent dans l'aventure du Neuf Juin comme agents stipendiés du général Volkof et de Tsankoff. Ils crurent peut-être qu'une politique conforme aux intérêts de la Macédoine allait sortir du Coup d'Etat.

La désillusion devait être terrible.

La Ligue Militaire, qui s'était servie des comitadjis pour abattre Stamboliisky, prétendit s'en servir ensuite pour la sauvegarde du pouvoir sanglant qu'elle avait édifié. Elle trouva un homme, Protoguéroff, qui ne craignit pas de transformer les fiers combattants de l'indépendance macédonienne, les montagnards héroïques toujours insurgés pour la liberté, en exécuteurs des basses oeuvres d'un gouvernement de réaction, en sicaires et en assassins.

Ah! certes, même parmi les „autonomistes”, l'adhésion ne fut pas générale. Protoguéroff put seulement recruter quelques bandes, qui se signalèrent dans les massacres d'ouvriers, de paysans et d'intellectuels indépendants à travers toute la Bulgarie.

Mais l'assassinat frappa les chefs macédoniens qui ne voulaient pas être des instruments entre les mains des réacteurs sanglants de Sofia. Dimo Hadji Dimof, Tch. Kantardjief, Arseni Yoykof, Todor Panitza, Peter Tchaoullef et tant d'autres furent tués.

La guerre civile que le tsankisme a allumée en Bulgarie a brûlé les Macédoniens de ses flammes les plus terribles. C'est la région macédonienne qui, en Bulgarie, depuis deux ans et demi, a enduré les pires souffrances, subi les dévastations les plus étendues, supporté les massacres les plus vastes. Voilà ce que le régime du Neuf Juin a fait pour la Macédoine!

Aussi peut-on croire que les yeux vont s'ouvrir et que, pour le grand effort populaire qui doit abattre le tsankisme, les Macédoniens ne seront pas les derniers à apporter leur concours.

N'est-ce pas d'ailleurs l'idée même de l'indépendance macédonienne qui devrait disparaître, si le fascisme se maintenait au pouvoir à Sofia et dans les autres capitales balkaniques?

Le programme „autonomiste” — l'annexion de toute la Macédoine à la Bulgarie, n'était qu'un plan impérialiste à l'époque où Ferdinand de Cobourg rêvait de conquérir, non seulement Salonique, mais Constantinople.

Les Macédoniens qui, de bonne foi, ont servi ce programme, il y a quinze ans, ont, sans le savoir, travaillé exclusivement pour des ambitions dynastiques et, sans le vouloir, contribué à asservir plus durement leur pays, comme à ruiner la Bulgarie.

Mais, aujourd'hui que la Bulgarie est vaincue, impuissante, désarmée, enchaînée par la Société des Nations, ce plan ne peut plus être conçu, si non par des insensés. Lier la cause de l'indépendance macédonienne à un rêve d'extension territoriale de la Bulgarie, c'est une folie et c'est un crime.

Et pourtant les chefs macédoniens, stipendiés par Tsankoff, n'ont pas peur de cette folie, et ne reculent pas devant ce crime.

Le dernier conflit gréco-bulgare les a montrés provoquant des incidents de frontière. L'odieuse intervention militaire du gouvernement fasciste d'Athènes dans la région de Pétritch ne peut faire oublier ces agissements.

D'après les renseignements publiés à la date où j'écris, le rapport de la Commission d'enquête internationale, s'il donne tort à la Grèce, constate les agissements du Comité macédonien de Pétritch et demande la dissolution de celui-ci.

Ainsi les tueries commises pour le compte de la Ligue Militaire contre les ouvriers et les paysans bulgares, les déplorable incidents de frontière qui ont servi de prétexte à un massacre de Macédoniens par l'armée grecque, et ont permis de confondre devant l'opinion internationale la cause macédonienne et les intrigues annexionnistes de Sofia, voilà le bilan de la politique des chefs autonomistes vendues à Tsankoff!

Voilà ce que ces hommes ont fait de la glorieuse organisation révolutionnaire macédonienne qui s'était constituée, il y a un quart de siècle, pour la délivrance économique et politique des serfs de la Macédoine!

Hier, la lutte pour la liberté, pour toutes les libertés, aujourd'hui la soumission aux pires oppresseurs, la complicité dans tous les crimes de politique intérieure et extérieure d'un gouvernement de réaction en exécration au monde civilisé!

A ces hontes s'oppose l'attitude des hommes de courage qui, bravant la fureur du fascisme meurtrier, brandissent le drapeau de la Macédoine, une et indépendante dans la Fédération républicaine des Balkans.

La chute du tsankisme est la condition préalable d'une réorganisation solide des forces macédoniennes unies par dessus les frontières imposées par les traités d'injustice et de spoliation. Mais la liberté du peuple macédonien ne se réalisera pleinement que par la libération de tous les peuples balkaniques, brisant toutes les puissances d'oppression, nationales ou sociales, qui pèsent sur eux!

Daniel Renoult

## La situation économique et financière de la Bulgarie sous le régime de Tsankoff

I

### Tableau général de la situation

Le gouvernement des dictateurs fascistes en Bulgarie et de leurs agents — grands et petits — essaie de présenter sous des aspects les meilleurs la situation financière et économique en Bulgarie sous Tsankoff, qui déclare, ainsi que ses ministres à l'étranger, que les finances de l'Etat sont en bonne situation, que la Bulgarie est l'unique débiteur loyal de tous les pays vaincus, que la valeur de la monnaie bulgare est stable, que la vie est meilleure marché que dans n'importe quel autre pays, que le chômage est inexistant, que les hangars des paysans sont pleins de nourriture, etc. — en un mot que la Bulgarie est le pays le plus heureux du monde.

En vérité, quelle est la situation financière et économique réelle de la Bulgarie? Nous avons eu déjà l'occasion d'informer l'opinion de l'étranger sur la politique économique du gouvernement de Tsankoff; nous avons eu l'occasion, les documents en mains, de décrire la véritable situation économique de la Bulgarie et d'en donner le tableau le plus fidèle.

Cette fois, nous essayerons d'analyser plus amplement cette situation. Nous présenterons la situation économique et financière du pays, ainsi que celle dans laquelle se trouvent les masses travailleuses de la Bulgarie. Nous parlerons de l'indifférence des assassins du peuple bulgare pour l'économie nationale et des conséquences qui s'ensuivent pour les ouvriers, les paysans, artisans, les fonctionnaires et les réfugiés. Et le monde pourra se convaincre que les dictateurs sanguinaires bulgares ne sont pas seulement les massacreurs de dizaines de milliers d'ouvriers et de paysans; mais que ces représentants des spéculateurs et des banquiers n'entreprennent aucune mesure pour améliorer et rendre plus supportable la vie des masses travailleuses. Tout au contraire, ils rendent consciemment la vie plus dure à ces masses.

La situation financière de la Bulgarie sous Tsankoff est très difficile. Les dettes de l'Etat augmentent. Le gouvernement s'endette chaque année de plus en plus auprès des gouvernements voisins. Il a accepté de payer une somme de 300 millions de levas à Pachitch pour les réquisitions faites pendant la guerre. Il a consenti de payer 200—300 millions de levas au gouvernement roumain pour régler certaines réquisitions et des prélèvements faits au détriment des tchokoïs et des banquiers roumains; il a accepté de payer une partie des dettes publiques ottomanes, etc.

Le budget de l'Etat se clôt chaque année par des déficits. Seul, le ministre des finances de Tsankoff a eu l'aplomb de parler, il y a quelques mois d'un budget actif — qui n'existe que sur le papier, mais au contraire il est prouvé que le budget est réellement passif et ne fait qu'augmenter chaque année. En 1924—1925 le budget était de six milliards 404 millions de levas; cette année le budget augmentera de 400 millions de levas, et l'année financière suivante il sera d'autant plus élevé. Le budget du gouvernement Tsankoff répond à sa nature, c'est-à-dire d'être l'instrument des intérêts du capitalisme européen et de la bourgeoisie égoïste bulgare, et de jeter toutes les charges des impôts sur les masses populaires.

Les revenus des impôts directs, des propriétés de l'Etat et des communes, ne font que le quart de tous les bénéfices de l'Etat, desquels 40% à peine vont au trésor d'Etat. Les autres  $\frac{3}{4}$  des revenus sont payés par les larges masses populaires sous la forme d'impôts indirects, de taxes, d'amendes, etc. Les revenus actuels de la Bulgarie montent de 20—25 milliards de levas. Le budget du gouvernement Tsankoff prend chaque année de 30—38% de ces revenus, qui sont insupportables pour une économie aussi faible que l'est l'économie bulgare, surtout quand on tient compte que les  $\frac{3}{4}$  de ce pourcentage doit venir des petits-proprétaires ruinés et des prolétaires bulgares.

Une pareille proportion des revenus pourrait exister si les capitalistes en supportaient la charge. Les firmes de tabacs — au nombre d'une dizaine — auxquelles sont intéressés des membres en vue du gouvernement, ont gagné durant l'année 1923, au dire même des économistes bourgeois réputés, 2 milliards de levass, ne payant qu'une taxe de dix millions. Le fisc est pillé, mais il n'y a personne qui puisse demander des comptes aux bandits, car ils ont aidé matériellement l'aventure du coup d'Etat du 9 juin et comptent au nombre des égorgés du peuple bulgare; avec les généraux et les banquiers, ils font régner la dictature sanglante en Bulgarie. Il y a des tas de millionnaires en Bulgarie, comme ceux du blé, des oeufs, différents banquiers — qui peuvent payer, mais personne ne le leur demande, étant du parti gouvernemental.

Les dépenses du gouvernement de Tsankoff vont presque exclusivement aux buts improductifs. Rien que les dettes de l'Etat, le ministère de la Guerre et de la Police demandent presque la moitié du budget. Quand on ajoute à cela les dépenses de différents ministères, utilisés au maintien du régime inique et de la dictature sanglante — cela veut dire qu'on jette pour des buts improductifs, inculturels et antinationaux 60% des revenus de l'Etat. Nous ne parlons pas ici des budgets extraordinaires préposés à couvrir les dépenses de l'armée et de la police.

Le bilan commercial de la Bulgarie sous Tsankoff est passif. Chaque mois l'importation augmente, tandis que l'exportation diminue. Pour les premiers huit mois de l'année 1925 l'importation dépasse l'exportation de un milliard 321 millions de levass, ce qui veut dire qu'à chaque 100 levass d'exportation répondait 139 d'importation.

La crise monétaire est ressentie grandement en Bulgarie. La Banque Nationale Bulgare n'a pas d'argent; son stock des devises étrangères diminue; elle ne prête qu'aux banques favorisés par l'Etat, à celles où il y a des capitaux étrangers, aux commerçants et aux industriels du parti gouvernemental. Les petits commerçants et les artisans ne trouvent pas des crédits. En général, les petites entreprises ne peuvent trouver nul part des fonds; celles qui ont plus de chance se font prêter l'argent par des usuriers — ordinairement des partisans du pouvoir, en payant de 40—50% d'intérêts. La spéculation prend de l'ampleur, et les spéculateurs se sentent les maîtres de la situation. Ils sont protégés par les autorités, ils sont l'autorité même.

La crise économique règne et s'implante profondément dans l'économie nationale bulgare. Les magasins des commerçants, les boutiques des artisans, les dépôts des fabriques, les hangars des paysans sont pleins de marchandises et du blé, mais ne trouvent pas d'acheteurs. Le tabac de deux récoltes reste invendu; les producteurs en ont 15 millions de kilogrammes, desquels 10 millions sont en possession des coopératives. Les magasins des commerçants exportateurs des tabacs ont 20 millions de kilogrammes — et de la récolte de 1925 il y a 25 millions de kilogrammes. Les prix des tabacs baissent: ils sont meilleur marché de  $\frac{3}{4}$  des prix d'il y a deux ans. Les producteurs de tabacs n'ont même pas la somme nécessaire pour la manipulation de la nouvelle récolte. La récolte du blé est bonne pour cette année, quoiqu'elle ne soit pas des meilleurs. — comme voulait le faire croire le gouvernement — mais il n'a pas d'acheteurs. L'industrie du sucre traverse une crise aiguë. Cette année les propriétaires des fabriques du sucre, au nombre de cinq, qui ont des capitaux étrangers, les ont fermées, et la perte pour l'économie est énorme. Cinquante à soixante mille producteurs de betterave sont restés sans moyens d'existence; 260 mille hectares de terrain préposé à la culture des betteraves sont restés inutilisés; les producteurs perdent ainsi un revenu de 450—500 millions de levass; les paysans éleveurs du bétail ont perdu 200 tonnes de grana, 200 de feuilles et d'épluchures, — excellente nourriture pour le bétail — qu'on peut évaluer à 60 millions. Cinq mille ouvriers et 10 mille ouvriers saisonniers sont restés sans travail. L'Etat a perdu 300 millions de levass des taxes du transport, etc. Tout cela s'est fait par la volonté des capitalistes, qui ont ainsi voulu vendre le sucre qu'ils avaient de la récolte passée à un prix plus élevé et ils ont réussi. Ils ont aussi pu faire augmenter la taxe sur les sucres importés de l'étranger de 2 levass par kilogramme.

Si nous jettons un regard sur les autres branches de la vie économique, nous verrons la même situation. Les petits producteurs — la grande majorité du peuple bulgare — s'épuise. La situation des ouvriers et des paysans pauvres est désespérante. Le chômage prend des proportions terribles. Le nombre de chômeurs dépasse les 100 mille, et leur nombre augmente quotidiennement, particulièrement dans l'industrie des tabacs. Les salaires de ceux qui travaillent sont insigni-

fiants; ils suffisent à peine pour payer le pain et le loyer — qui est augmenté de 12 fois.

La situation des salariés de l'Etat est pénible. Sept à huit mille fonctionnaires et employés chôment, sans que personne s'en occupe. Ils sont donc condamnés à la mort de la faim. Ceux qui sont plus heureux et qui travaillent — ont des salaires insignifiants.

Pour les familles des tués et des emprisonnés le gouvernement des bourreaux ne s'occupe, évidemment, pas. Non content de cela, il défend aux hommes de coeur de les secourir, il défend aux comités étrangers et aux délégations de venir en aide aux familles ou aux engeôlés. Le nombre des membres de ces familles se compte par quelques dizaines de milliers. Pour les réfugiés macédoniens, ceux de la Thrace, de la Dobroudja, de Bossilgrad, de Tzaribrod — victimes malheureuses du gouvernement et de ceux qui le précèdent, victimes de la politique impérialiste de la bourgeoisie bulgare — il est complètement indifférent.

Le gouvernement de Tsankoff, qui a la gloire d'être le plus tyrannique et le plus sanguinaire de tous les gouvernements que le monde connaisse, qui a tué la fleur des peuples bulgare et macédonien, qui a trahi et ne cesse de trahir les intérêts des émigrés de la Macédoine, la Thrace, de la Dobroudja, de Bossilgrad et de Tzaribrod, qui marchande avec l'idéal de ces malheureux — ce gouvernement de bourreaux du peuple bulgare, anéantit financièrement et économiquement le pays. La Bulgarie se trouve devant la catastrophe financière et la ruine économique.

G. Kazanovsky

## La politique extérieure de la Yougoslavie dans les Balkans

La Yougoslavie ne fut pas fondée par suite des luttes de ses peuples pour l'union en un Etat, mais elle est née comme produit secondaire de la guerre impérialiste européenne et des traités — dits de paix. Par la constitution de Vidovdan — dirigée, non seulement contre les ouvriers et les paysans, mais aussi contre toutes les minorités nationales et les nations non serbes — la bourgeoisie serbe fit confirmer par la loi sa domination dans l'Etat. La politique intérieure et à plus forte raison financière est menée dans ce sens: l'intérêt primordial de la bourgeoisie serbe.

De même, la politique extérieure de la Yougoslavie s'inspire aussi des intérêts de la bourgeoisie gouvernante serbe, dont le but principal est de s'emparer de Salonique. La Yougoslavie ne tend pas seulement à assurer ses frontières actuelles, mais aspire à avoir le premier mot dans les Balkans et à y instaurer son hégémonie. Tous ses partis bourgeois s'accordent là — dessus mais diffèrent quelque peu sur les moyens tactiques à employer pour arriver au but. Les intérêts de la classe gouvernante yougoslave sont en conflit partout avec ceux de la classe capitaliste italienne, qui tend de son côté d'assurer sa suprématie dans les Balkans. Le mot d'ordre „Les Balkans aux peuples balkaniques”, que l'organe central du parti radical „Samouprava” présente comme le dogme de la politique extérieure du parti, sert de masque à la réalisation des aspirations impérialistes de la Yougoslavie dans les Balkans, aspirations qui par l'initiative et l'hégémonie de la Yougoslavie, tendent vers l'alliance des Etats balkaniques, dirigée en tout premier lieu contre l'Italie.

Le conflit des intérêts yougoslavo-italiens devient de jour en jour plus aigu. La classe gouvernante serbe, ayant toujours les regards tournés vers Salonique et la sortie à la mer Egée, donc la Méditerranée, essaya d'avoir la neutralité de l'Italie dans la réalisation de son but. Pour l'obtenir, elle ne marchandait pas ses concessions à l'Italie. Dans l'intérêt de la bourgeoisie serbe, on sacrifia à la frontière occidentale les intérêts des classes capitalistes croate et slovène. Tous les pourparlers, traités et conventions yougoslavo-italiens en sont des preuves. Quelles sont les causes de cet esprit conciliateur de la Yougoslavie? Ils sont dictés par la situation de l'Etat à l'intérieur et l'isolement extérieur. Avant la capitulation du parti de Raditch le conflit serbo-croate menaçait de se transférer en guerre civile. Les rapports envers tous les voisins — la Grèce, la Bulgarie et la Hongrie — étaient très tendus. En cas d'un conflit éventuel avec l'Italie, la Yougoslavie ne pouvait compter sur le concours d'autres Etats, ni sur la participation de la majorité de ses habitants. C'est pourquoi avant la résolution de ces questions la Yougoslavie ne pouvait penser à mener une politique active dans les Balkans et envers l'Italie. Ce sont ces raisons qui dictaient la politique conciliatrice de la Yougoslavie. L'entrée du parti de Raditch au gouvernement

signifie le renforcement de celui-ci à l'intérieur et la tension continuelle des rapports envers l'Italie, car cette entente est l'accord du capital serbe et croate, et non l'entente des peuples serbe et croate. En conséquence, dorénavant on devra tenir compte et satisfaire les intérêts du capital croate.

Pour la réalisation de ses aspirations dans les Balkans, la Yougoslavie ne peut compter sur la Petite Entente, qui se meurt et n'est de plus en plus qu'un morceau de papier. Formée pour faire le contre-poids à la Bulgarie et la Hongrie, elle a perdu toute importance aujourd'hui. La Yougoslavie repousse la proposition grecque d'un pacte balkanique général, qui garantirait les frontières à tous les Etats balkaniques. Par contre elle demande la régularisation des questions en suspens et commence les pourparlers directs avec les Etats voisins, afin de gagner leur aide pour la réalisation de ses aspirations vers Salonique. La nouvelle d'un rapprochement yougoslavo-bulgare, qui se répète de plus en plus, et qui serait dirigé contre la Grèce, n'est pas du domaine de l'impossible. Tous les signes indiquent qu'une alliance est réalisable; le conflit serbo-bulgare pour la Macédoine serait ajourné, et l'alliance apporterait Kawala et Dédéagatch à la Bulgarie, — Salonique à la Yougoslavie. La conclusion du traité de paix et d'amitié entre la Yougoslavie et la Turquie, qui étaient, formellement, en état de guerre, sont signés pour faire pression sur la Grèce. Les pourparlers avec la Hongrie doivent, de ce côté, créer une atmosphère respirable. Les échos des événements de Trieste, le ton de la presse bourgeoise yougoslave, les discours de son plus grand homme d'Etat et monarchiste actuel Mr. S. Raditch, la campagne pour une forte marine de guerre qui servirait à défendre la côte dalmate, le mutisme de Mr Nintchitch sur l'"amitié" avec l'Italie, sont des preuves sur les rapports véritables entre ces deux Etats. Cela montre que des conflits d'intérêts irréconciliables divisent la Yougoslavie et l'Italie, et l'une et l'autre comptent sur la tension de l'antagonisme, se souciant peu si la cause sera l'Albanie, la Dalmatie, ou si le choc surviendra à la suite d'un conflit éventuel greco-yougoslave.

Les intérêts des ouvriers, des paysans et des peuples opprimés de la Yougoslavie ne sont pas ceux de la classe au pouvoir. Les premiers veulent la paix. — La politique des seconds mène inévitablement à la guerre. Le danger d'une guerre impérialiste dans les Balkans ne peut être écarté que par la libération des ouvriers, paysans et des peuples opprimés de la Yougoslavie. Le plus grand et le principal ennemi du peuple laborieux et de toutes les nations de la Yougoslavie, n'est ni l'Italie, ni aucun Etat étranger. L'ennemi est à l'intérieur du pays. Contre la politique impérialiste de la classe gouvernante yougoslave qui, sous le mot d'ordre dont elle se pare „les Balkans aux peuples balkaniques” aspire à asseoir sa domination dans les Balkans, — les ouvriers, paysans et les peuples opprimés des Balkans doivent lutter pour leur libération nationale et sociale, et la fondation de l'Union des Républiques Fédératives Libres des Balkans, qui assureront l'indépendance et le développement normal à tous les peuples des Balkans.

St. Voïkovitch

## La situation économique en Yougoslavie

Pendant la discussion sur les douzièmes du budget, les arguments et les faits dont on se servit à la Chambre des députés, à la Commission des finances et dans la presse, montrent le degré qu'atteint, ces dernières sept années, la crise financière et économique dans l'Etat des Serbes-Croates et Slovènes.

La peur d'une catastrophe économique-financière fut soulignée dans les discours de tous les députés de l'opposition et dans la presse, — et même dans celle favorablement disposée au gouvernement actuel.

La critique que firent au parlement les députés Yaljabétitch et Dr. Lorkovitch, sur la politique financière et économique du gouvernement, impressionna fortement le parlement et l'opinion.

Voici ce que dit le Dr. Lorkovitch dans son discours: „Ces douzièmes sont une nouvelle preuve que le gouvernement ne tient aucun compte de la situation économique et financière des contribuables des diverses branches de la production. La situation d'après-guerre, avec ses bénéfices relativement faciles, n'existe plus. Le paysan se trouve en état de paupérisme. Le prix des produits dont il a besoin, ne diminuent pas, mais augmentent — et le paysan se trouve dans la situation d'avant-guerre: le paupérisme. A cela s'ajoute le tarif douanier, qui rend la vie plus chère, et parti-

culièrement les matières dont a besoin le paysan. De plus, les lourdes taxes judiciaires que doit supporter le paysan pour défendre ses droits et ses intérêts — lui sont inaccessibles. Tout cela nous permet de conclure que la situation du paysan est particulièrement difficile, voire désespérante, et tout nous porte à croire qu'elle ne fera que s'empirer.”

Il n'y a pas que les paysans qui se trouvent dans cette situation financière. Il en est de même avec les ouvriers, les petits commerçants, les artisans et les industriels. La crise économique-financière touche toutes les classes de la société; les ouvriers et les paysans de la Yougoslavie en souffrent le plus.

Toute la presse yougoslave, sans distinction de parti, s'accorde sur la situation économique précaire de l'Etat, qui est depuis sept années aux mains de la bourgeoisie capitaliste serbe. Aujourd'hui encore, quand nous assistons à la collaboration au pouvoir de la plus grande partie de la bourgeoisie capitaliste yougoslave à la tête de St. Raditch, la situation économique reste la même.

Le „Trgovinski Glasnik” de Belgrade, du 5 décembre 1925, consacre un article à la politique financière, dans lequel on lit: „Il y a sept années qu'existe notre grand Etat, et depuis nous nous cassons la tête pour résoudre notre problème financier... Nous avons eu des défaites — non seulement pratiques, mais théoriques aussi... Nous en sommes dans notre politique financière et économique, là où il n'aurait pas fallu que nous soyons. Les producteurs se plaignent de devoir vendre à des prix élevés, car la production coûte chère. Les ouvriers se plaignent des hauts salaires qu'ils doivent demander, la cherté étant générale. Les commerçants se plaignent sur la situation instable du commerce, car on achète peu; les consommateurs ripostent qu'ils ne peuvent acheter, n'ayant pas assez d'argent. Il ne sera pas facile de sortir de cette crise économique. C'est une mauvaise politique financière qui nous a conduit dans l'impasse; ce n'est pas en utilisant ces méthodes unilatérales que nous en sortirons. L'économie, par conséquent la politique financière, fait partie de la vie de la nation et de l'Etat. Une saine politique financière ne peut pas être menée séparément comme jusqu'à présent. L'Etat n'est pas un organisme qui vit pour lui-même. Une bonne politique financière ne doit pas avoir seulement le souci de remplir les caisses de l'Etat. La politique qui consiste à augmenter les impôts et les contributions est la plus facile, mais il est déjà prouvé aujourd'hui qu'elle ne résout pas le problème.”

Il faut tenir compte des constatations de cet organe, car il a toujours défendu la réaction de Pachitch et les intérêts exclusifs de la bourgeoisie serbe.

Il est à noter que le Parti Démocrate Indépendant, avec son chef Svétozar Pribitchévitch, pour lequel le bien du peuple et de l'Etat fut toujours le moindre de ses soucis, condamne sans réserve la politique économique et financière du gouvernement de l'entente. Dans les rapports économiques confuses et injustes qui règnent en Yougoslavie, ce parti, dans son congrès à Belgrade et les meetings d'agitation organisés dans tout le pays, — a trouvé les paroles les plus efficaces contre le gouvernement Pachitch-Raditch.

Cela suffit pour se rendre compte jusqu'où est conduit l'Etat des S. C. et S. par la politique réactionnaire de la bourgeoisie capitaliste serbe. Cette situation est aujourd'hui si difficile qu'elle rend l'existence impossible à la classe sociale pauvre, les ouvriers et les paysans, et même à la bourgeoisie.

La question se pose de soi: comment le peuple a-t-il été conduit à cette situation et comment le délivrer?

La Yougoslavie se trouve devant une catastrophe économique par la faute de l'appareil centraliste et monarchiste de l'Etat, l'hégémonie des Serbes et le politique des plus grands profits possibles pour la bourgeoisie capitaliste serbe. Ayant subi des pertes relativement plus grandes pendant la guerre européenne que les bourgeoisies croate et slovène, et commercialement, industriellement, et financièrement plus faible qu'elles — afin de fortifier ses positions et d'être apte à faire la concurrence aux bourgeoisies croate et slovène, la bourgeoisie serbe se servit dans ce but du pouvoir politique et de la puissance étatique, militaire et administrative. C'est ainsi que fut menée la politique économique et financière pendant ces sept années. Elle n'a en rien changé depuis l'entente entre le parti de Raditch et les radicaux, quoique le motif principal de cette entente fut la régularisation des rapports économiques dans le pays. Rien ne changea, car Raditch n'a pas fait un compromis, mais il a reconnu la politique hégémoniste de la bourgeoisie serbe.

Comme tous les précédents, le gouvernement actuel Pachitch-Raditch, en favorisant la bourgeoisie serbe et en

élevant sans cesse les contributions, au détriment des ouvriers et des paysans, et des peuples non-serbes vivant en Yougoslavie, — empire de plus en plus l'économie nationale.

Les charges de l'Etat vont en augmentant chaque année; les chiffres suivants le prouvent à merveille: Pour l'année 1919—1920 le budget était de un milliard 558 millions de dinars; pour 1920—1921 de trois milliards 994 millions; pour 1922—1923 de six milliards 690 millions; en 1923—1924 le budget montait à dix milliards 440 millions de dinars; pour 1925 il dépasse 12 milliards, et pour 1926 on compte qu'il sera presque de 13 milliards de dinars.

Pendant que la valeur du dinar s'améliore à la bourse, sa puissance d'achat baisse dans le pays. Tout cela se passe malgré que la Yougoslavie ait vaincu dans la guerre européenne, et malgré que ses richesses naturelles la classent parmi les pays plutôt riches de l'Europe.

Pour couvrir les déficits de l'Etat, la bourgeoisie serbe en jette la grande partie sur le dos des ouvriers, des paysans et des peuples non-serbes.

Les chiffres ci-dessous montreront l'égalité qui règne dans le paiement de impôts: Le Croate paye cinq fois plus d'impôts que le Serbe. Sous le gouvernement Pachitch-Raditch, pendant les premiers cinq mois un habitant doit payer d'impôts directs: En Serbie, 21 dinars; en Dalmatie, 30; en Croatie 43; en Voïvodine 140 dinars.

Le fait indéniable est que la crise économique et financière la plus aiguë a éclaté pendant le gouvernement de l'entente Pachitch-Raditch, prouvant que ce gouvernement est incapable de la résoudre. On ne peut résoudre le problème économique de la Yougoslavie par des arrangements des partis. L'Etat peut jouir de la confiance et du crédit du peuple s'il instaure des rapports égaux entre les nations qui le composent, et en défendant les intérêts des ouvriers et des paysans. Les mesures palliatifs sont sans valeur. C'est dire que le problème économique de la Yougoslavie peut se résoudre seulement par la transformation fondamentale de la forme étatique et sociale.

M. Vladimirov

## Contre la terreur blanche

### Constitution d'un Comité Français.

Nous apprenons la constitution d'une organisation française sous le nom de „Comité pour la défense des victimes de la terreur blanche en Bulgarie et dans les Balkans“.

Le Comité a recueilli l'adhésion des personnalités les plus marquantes du monde politique et littéraire, qui sont révoltés par les crimes des gouvernements de réaction.

Parmi ces personnalités, citons: Henri Barbusse, Romain Rolland, Séverine, Mme de Saint Prix. Les députés Ernest Lafont, Ferdinand Faure, — Compère-Morel, Jules Uhry, Chastanet, Jean Longuet, Bracke; anciens députés: Henri Torrès, avocat; les professeurs Prenant, Victor Basch, Albert Mathiez et les écrivains Victor Margueritte, Georges Duhamel, Marcel Martinet, Paul Louis, Léon Bazalgette, Jean Richard Bloch, Henri Marx, Charles Vildrac, Chennevière; André Gayot, Conseiller Municipal.

Ce comité a publié dans la presse, en octobre, une première déclaration dont voici le texte:

### Comité pour la défense des victimes de la terreur blanche en Bulgarie et dans les Balkans.

#### Déclaration

Depuis plus de deux ans une nation déjà ruinée par six années de guerre est soumise à un régime de violence, issu d'un coup d'Etat militaire.

Durant cette période, la guerre civile, les assassinats politiques, les attentats, les condamnations en masse, se sont succédés sans trêve, faisant de la Bulgarie une terre d'épouvante.

Les libertés élémentaires de réunion, de presse, d'association, ont été détruites; les syndicats et les coopératives frappés de dissolution et de confiscation des biens.

Après l'attentat du 16 avril, des flots de sang innocent ont été versés tandis que toute la lumière n'était pas faite sur les responsabilités de la catastrophe.

Des anciens ministres, des députés, des avocats, des journalistes, des ingénieurs, des officiers, en grand nombre, et des milliers d'ouvriers et de paysans ont été fusillés sans jugement, assassinés ou condamnés à mort par les Conseils de Guerre. La torture a été officiellement rétablie.

Tous ces faits sont indiscutables, des hommes politiques bulgares appartenant aux partis légaux les dénoncent. Le gouvernement de Monsieur Tsankoff ne les nie pas.

C'est pour protester contre un tel régime, c'est pour contribuer à en délivrer une nation malheureuse, que les signataires de cette déclaration élèvent la voix.

En dehors de toute considération politique, ils font appel à l'opinion publique française et européenne. Ils lui demandent d'agir pour défendre les victimes du coup d'Etat et de ses suites tragiques et pour aider à restaurer en Bulgarie un ordre de civilisation.

Au début de décembre le Comité publia une nouvelle déclaration, ainsi conçue:

#### Déclaration.

La Terreur Blanche en Bulgarie qui, depuis deux ans et demi a coûté la vie à des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants, a été ébranlée.

Les protestations de l'opinion européenne ont arraché au gibet des centaines de malheureux dont le roi a dû commuer la peine.

L'Etat de siège a été officiellement levé.

Le ministère du coup d'Etat semble se disloquer.

Mais les prisons sont toujours pleines dans toute la Bulgarie. Les assassinats politiques — cette marque spéciale du régime tsankoviste — n'ont pas cessé. Aucune réparation n'a été accordée aux familles qui ont perdu leur soutien.

Il faut donc que l'opinion française continue sa protestation.

Nous sommes encouragés, par les résultats déjà obtenus à élever de nouveau la voix.

La libération des prisonniers politiques s'impose en Bulgarie. Il faut obtenir une amnistie complète.

Elle ne sera possible que le jour où les auteurs du coup d'Etat auront laissé la place à un gouvernement normal.

Que l'opinion française aide ceux qui travaillent à délivrer la Bulgarie d'un régime de terreur et de sang.

## Le conflit gréco-bulgare devant la Société des Nations

La Sainte-Alliance des capitalistes qui s'arroge du titre de „Société des Nations“ a, dans sa dernière session à Genève, „comu“ du récent conflit gréco-bulgare.

La Commission d'enquête, envoyée sur les lieux, a présenté son rapport. Deux postes, bulgare et grec, se trouvaient à une distance de 40 mètres l'un de l'autre, à Demir Kapou. Un coup de feu fut tiré. Puis un autre. Une fusillade s'engagea. Des renforts arrivèrent. Les troupes grecques pénétrèrent en Macédoine bulgare. Il y eut des morts, des blessés, des viols, des pillages — des milliers de personnes ont dû abandonner leurs foyers, leurs récoltes, leurs biens pour fuir; bref, toutes les horreurs de la guerre recommencèrent. Pourquoi?

Parce que, comme nous l'avons toujours dit, les gouvernements actuels balkaniques veulent tous la guerre; cette fois-ci le moment n'était pas propice; mais les dictateurs d'Athènes et de Sofia ne perdent pas espoir.

Et parce que, encore, la tragique anomalie d'une Macédoine déchirée entre trois Etats, de Macédoniens persécutés et pourchassés, ne cessera jamais d'être un foyer permanent de luttes sanglantes.

Les consignes données aux postes des frontières caractérisaient la mentalité des deux gouvernements: „les consignes grecques.“ dit le rapport, „sont analogues à celles que l'on donnerait à des avants-postes en campagne... les sentinelles doivent avoir en permanence le fusil chargé... Les consignes bulgares sont identiques... les militaires encouragent à l'emploi des armes, qui est autorisé après sommation, pour des délits aussi minimes que celui de couper du bois...“ Ces postes vivent donc dans un état de guerre, se considérant continuellement comme des ennemis et, toujours d'après le rapport, „des deux côtés de la frontière de mettre en branle immédiatement, non seulement toute l'organisation militaire dont ils font partie, mais même d'exiger l'appui des autorités civiles et l'aide armée des populations locales.“ Une mentalité de guerre est donc créée parmi ces soldats par leurs consignes mêmes, „consignes particulièrement dangereuses, étant donné la valeur intellectuelle des chefs de poste, qui ont toute initiative pour les appliquer.“ (Le poste grec était commandé par un caporal, le poste bulgare par un simple soldat.) Les consignes? C'est-à-dire les ordres des gouvernements de Sofia et d'Athènes. Ils veulent la guerre, car, ainsi que le dit notre confrère „l'Humanité“ dans son numéro du 8 décembre, „les bourgeoisies balkaniques n'ont pas des intérêts identiques. Chacune tend à élargir son champ d'exploitation et à conquérir de nouveaux territoires. Tant que la Macédoine et la Thrace furent sous la domination turque, les

Etats balkaniques s'alliaient pour s'en emparer. Aujourd'hui, la Serbie convoite Salonique, l'Albanie, la région de Pernik, la Bulgarie aspire à conquérir les terres de Drama et de Cavalla, la Grèce revendique l'Albanie."

Aussi, par les consignes ci-haut indiquées, l'esprit de guerre est inculquée aux postes-frontières par leurs chefs hiérarchiques.

Viennent ensuite les raisons de sourdes hostilités, de révoltes chez la malheureuse population elle-même contre les choses créées par les traités de spoliation inique que l'on a nommés, sans broncher, des "traités de paix". Le rapport de la commission en indique quelques-unes:

"Cette affaire, y est-il dit dans les "Conclusions à tirer de l'incident", n'est qu'un incident parmi beaucoup d'autres. Les hautes autorités en litige ont remis à la commission une longue liste de querelles, disputes, escarmouches analogues ayant eu lieu entre postes frontières, au cours du dernier été... qui présentent un grand intérêt par la lumière qu'ils projettent sur les conditions dans lesquelles on vit des deux côtés de la frontière. Sur les deux territoires, les zones frontières sont occupées par des populations nouvellement installées... Les bulgares proviennent en grand nombre des régions avoisinantes de la Macédoine, qu'ils ont dû abandonner et où ils voient s'installer des réfugiés qu'ils considèrent comme des intrus. Ces réfugiés ont la mentalité des populations qui ont beaucoup souffert et qui manquent de beaucoup de choses. Une partie d'entre eux est constituée par des Caucasiens. **Chacun est d'autant plus en éveil que les populations ont été armées par les soins des autorités et s'attendent à chaque instant à être appelés à se battre.** Cet Etat d'esprit réagit inévitablement sur la mentalité des soldats qui vivent au milieu d'elles."

Voilà donc la question macédonienne posée en entier, dans toute son ampleur. Ce fut la seule, cependant, comme le relève si justement l'Humanité, que le Conseil de la S. D. N. se refusa d'examiner.

Encore une caractéristique de l'état d'esprit de guerre régnant dans les Balkans par suite de ces situations impossibles des choses créées par les traités: "Le 20 (octobre), à 9 h. 30, l'officier de renseignement du bataillon de couverture envoie, de Demir Kapour, à son commandant de bataillon, le renseignement suivant: **Rends compte que d'après informations forces bulgares se montent à un bataillon...**" Le chef de bataillon transmet le renseignement en le transformant un peu: **Les Bulgares ont attaqué avec un bataillon et occupent la crête.** Ce renseignement, **prenant de ce chef une extrême gravité est transmis à Athènes...**

Donc, souffle de guerre dans les consignes des postes, souffle de guerre dans toutes les hiérarchies, esprit de révolte et hostilité dans les populations!

La Commission donne tort à la Grèce. Et elle croit que la somme à verser par le gouvernement grec au gouvernement bulgare comme réparation de dommages d'ordre matériel et moral pourrait être fixée équitablement à dix millions de lewas, en plus d'une indemnité de vingt millions de lewas que la Commission arrête définitivement pour les biens meubles, bétail, etc. enlevés au cours de l'occupation du territoire bulgare par les troupes grecques.

Le rapport de la Commission ne satisfait naturellement ni le délégué bulgare, ni le délégué grec, et ce sont d'interminables doléances que représentent tour à tour devant le Conseil — d'abord Kalfoff, puis Rentis. Et Kalfoff de dire: "La guerre sera inévitable dans les Balkans tant que les peuples n'auront pas modifié leur mentalité."

La mentalité des peuples? Kalfoff, le sicaire de Tsankoff parle au nom des peuples?

Finalement, Chamberlain fait nommer une petite commission, qui désignera les coupables, etc.

Notre confrère l'Humanité, en commentant cette tragique comédie, écrit ce que nous ne cessons de répéter, de crier et qui, proclamé par notre grand confrère parisien, sera dit par une voix particulièrement puissante:

"... Comme si les vrais coupables n'étaient pas précisément les états impérialistes auteurs des traités de paix d'après-guerre. On ne touchera au coupable qu'en déchirant ces traités de rapines. Mais quoi! Le traité de Versailles, celui de Neuilly, de Trianon et le Covenant ne sont-ils pas des doigts de la même main de fer impérialiste? **Autant dire que le Conseil laissera intact le foyer qui menace la péninsule balkanique.** Il faudrait, pour l'étouffer, bouleverser la carte des Balkans. Il faudrait, pour assurer la paix, qu'à la place d'une Macédoine subjuguée, déchirée entre Etats libres, se dresse à l'Est de l'Europe un peuple macédonien libre, indépendant, dans le cadre de la fédération balkanique."

A. M.

## Révolutionnaires albanais

### Quelques héros de l'indépendance albanaise

#### II.

### Tchertchiz Topouli

Au congrès de Berlin (1878) Bismark répondait en ces termes à la délégation albanaise chargée par la Ligue de Prizren de lui exposer les aspirations nationales de l'Albanie: "On sait qu'il y a des albanais, mais on ignore qu'il y ait un peuple albanais, puisqu'il n'y a jusqu'aujourd'hui aucune oeuvre publiée en cette langue". C'était vrai, en quelque sorte, bien qu'il y ait eu quelques rares ouvrages écrits en albanais depuis le XVIe siècle. La réplique quelque peu hautaine et ironique du Chancelier allemand a eu des répercussions très sérieuses, particulièrement en ce qui concerne le mouvement littéraire albanais et la création vers 1880 d'une commission, dite de l'Alphabet, qui en élaborait un — surnommé alphabet de "Stamboul" et composé de caractères latins et grecs. C'est avec cet alphabet qu'on publia pour la première fois à Constantinople le journal "Bessa" (Parole d'honneur), dirigé par le poète national albanais Naim Frachari.

La Ligue de Prizren était déjà dissoute; ses chefs se trouvaient en grande partie en exil, — et la commission qui semblait être le dernier débris de ce mouvement fut dispersée par le Sultan Rouge, — la langue albanaise rigoureusement interdite.

Cela forçait les albanais de travailler exclusivement à l'étranger, à Bucarest surtout, sous la direction du grand poète Frachari, où a été fondée vers 1885 la première école nationale albanaise, le Sultan ayant fait fermer celle de Koritza.

Ainsi, le grand mouvement créé par la Ligue de Prizren venait d'être virtuellement enrayé par le régime hamidien en Albanie et dans toutes les parties de l'Empire possédant des colonies albanaises. Et désormais, avoir un alphabet albanais ou n'importe quel autre livre écrit en albanais fut considéré comme un grand crime politique — et puni comme tel. En attendant, les révolutionnaires albanais multipliaient leurs efforts dans toutes les parties du monde: à Londres, à Bruxelles, à Sofia, au Caire, à Boston et à New York. Plusieurs journaux politiques et littéraires pénétraient clandestinement en Turquie; un grand nombre de livres — pour la plupart scolaires — venaient d'être imprimés pour être distribués dans toute l'Albanie.

Après l'échec de la Ligue de Prizren, c'était la deuxième phase du mouvement national, qui était destinée à jeter les bases de l'indépendance albanaise. Mais ce mouvement, quelque ampleur qu'il ait pu prendre, ne pouvait convaincre les diplomates européens à reconnaître la liberté à l'Albanie. La cause du peuple demandait d'autres sacrifices: le sang des fils de l'Albanie.

\* \* \*

Vers 1904, deux frères — l'un bien instruit, l'autre illettré — se mirent à la tête du mouvement libérateur. L'un était Bayo Topouli, professeur de gymnase à Salonique, l'autre Tchertchiz Topouli, jeune homme de 22 ans, d'une constitution robuste et d'une clairvoyance remarquable.

Ces deux frères formèrent la première organisation politique de combat — tchéta — destinée à confirmer par des actes la volonté du peuple, et d'ouvrir par une lutte sans répit la voie de la presse révolutionnaire qu'on éditait à l'étranger. Pendant que Bayo Topouli visitait en hiver les colonies albanaises de l'Europe, son frère Tchertchiz continuait la guérilla comme chef de bande, déployant l'étendard de la révolte et sonnant le réveil parmi les paysans albanais. Il était obligé de combattre les troupes turques et les machinations du "Fanar" (Patriarcat de Constantinople) qui, en bon allié de la Sublime-Porte, travaillait à l'étouffement du sentiment national du peuple albanais.

La tchéta de Tchertchiz Topouli — variant de 30 à 50 partisans — comptait, outre les beys féodaux albanais, deux ennemis redoutables: la Turquie et la Grèce, qui incarnaient l'Islam et l'Orthodoxie. C'est en triomphant de ces deux forces qu'on pouvait fonder une Albanie indépendante. La plupart des combattants groupés autour de Tchertchiz Topouli étaient des jeunes gens, — musulmans et orthodoxes (Albanie du sud) — inébranlables dans leurs convictions et prêts à se sacrifier pour la cause nationale de leur pays.

En 1905, Tchertchiz Topouli et ses partisans soutinrent un combat acharné avec les troupes turques à Machkouloré, près d'Arguirokastro. Il y eut plusieurs soldats turcs tués et blessés; un combattant de Topouli y trouva la mort aussi. Pour venger son compagnon d'armes, Tchertchiz Topouli abattait

deux jours après le major commandant d'Arguirokastrò, ce qui terrorisa les turcs de la ville et des environs, qui se sentaient de moins en moins en sécurité.

En 1906 Mihal Granéro, (écrivain, vivant encore à Koritza) sur l'ordre de son chef tua le métropolitain de Koritza Fottis et s'échappa dans la montagne, rejoindre sa tchéta.

Ces deux attentats sont considérés par tous ceux qui connaissent tant soi peu l'histoire de la renaissance du mouvement albanais, comme très importants, ayant fait cristalliser la lutte contre les ennemis.

Outre les fréquentes rencontres armées qu'avait la tchéta de Topouli, — composée en grande partie de la jeunesse intellectuelle, qui obéissait aveuglément à son jeune chef illettré — elle préparait le peuple au soulèvement contre les conquérants et leurs laquais féodaux, utilisant aussi bien la propagande orale qu'écrite, qu'elle recevait régulièrement de l'étranger par l'intermédiaire des émissaires de Bayo Topouli.

La lutte de ce petit groupe révolutionnaire dura inlassablement jusqu'au jour de la proclamation de la Constitution turque. Le nom de son courageux chef Tchertchiz Topouli était vénéré dans les cabanes les plus humbles de l'Albanie du sud, car il a toujours défendu les droits des paysans pauvres contre les beys fiers et puissants albanais.

En avril 1909, Tchertchiz Topouli et ses comitadjis, à côté de l'armée turque et des macédoniens de Yaní Sandanski et Todór Panitza, prirent une part active au détronement du Sultan Hamid.

De 1908 à 1912 Topouli vécut à Constantinople, ne prenant pas part à la lutte nationale et se contentant de secourir ses compatriotes. Sa retraite ne devait pas être de longue durée, car dès le jour de la proclamation de l'indépendance albanaise, il revint en Albanie se mettre à la disposition du gouvernement national. Dès lors, il ne cessa d'être actif.

Dans les luttes de 1914 contre les conquérants de Vénizélos, il prouva sa bravoure habituelle et sa combativité d'antan.

Après la fuite du prince de Wied, il alla à Scutari, où il était très populaire. En 1915 les monténégrins occupaient la ville et arrêtaient une centaine de révolutionnaires, dont Tchertchiz Topouli, qu'ils internèrent à Podgoritza. Tandis qu'on conduisait le 18 juin 1915 les prisonniers nuitamment au Monténégro, Topouli était retenu dans la caserne de Scutari. A minuit, des officiers du général Véchovitch le fusillaient, corrompus, dit-on, par le consulat grec, qui tenait à se débarrasser d'un adversaire aussi redoutable. Le premier coup n'ayant pu l'abattre, Tchertchiz Topouli eut le temps de dire à ses exécuteurs: „Mes braves amis, tirez encore une fois!” et mourir en révolutionnaire.

Tchertchiz descend de cette famille de Topouli qui défendit témérairement, au début du siècle dernier, la forteresse d'Arguirokastrò contre le terrible Ali pacha Tépéléna, de Yanina.

Il est né à Arguirokastrò, d'une famille de petits propriétaires fonciers.

Le courage de Tchertchiz Topouli est proverbiale. Dans les longues soirées d'hiver, quand les parents sont assis au tour de l'âtre, ils le citent en exemple à leurs enfants, aimant rappeler qu'à Barbalouchi, près de Scutari, une bande de réactionnaires albanais l'ayant cerné et sommé de se rendre, il se réfugia dans l'auberge du village et ouvrit le feu, en criant à ses ennemis: „J'ai juré de ne pas désarmer vivant!”

Tchertchiz Topouli est un national-révolutionnaire albanais qui lutta toute sa vie pour l'indépendance de son pays, en restant toujours aux avant-postes du combat. Cet athée qu'on chantait dans les chansons albanaises était d'une énergie de fer et d'une endurance extraordinaire. Ami des pauvres, il leur inspirait confiance et sympathie, qui voyaient en lui leur défenseur le plus décidé.

Son grand mérite historique sera d'avoir, après la dissolution de la Ligue de Prizren, sonné le réveil pour la lutte de l'indépendance nationale de l'Albanie.

N. Mermet

## REVUE DE LA PRESSE

### Presse française

#### Le verdict de Kichenev

Sur 480 accusés, et autant de témoins se trouvant sous la menace d'une accusation, 86 personnes ont été condamnées à la prison ou aux travaux forcés. Il n'y eut pas de peine de mort prononcée.

Disons immédiatement que ces 86 Bessarabiens innocents, coupables du crime d'avoir essayé, hélas! sans succès devant les mitrailleuses des boyards, de défendre leur bien, leur vie, leur honneur, ces vaillants paysans, nous saurons faire tout notre possible pour les libérer des griffes des inquisiteurs roumains. Dans le bon combat que nous menons, la grande masse des travailleurs balkaniques est avec nous et, avec son appui, ainsi que celui de ses frères européens, nous espérons ne pas laisser longtemps ces malheureux paysans gémir dans leurs geôles.

Un fait s'impose: le gouvernement des boyards n'a pas osé braver tout-à-fait la conscience publique européenne révoltée. Et le fait du relâchement de presque 400 accusés et de la non-application de la peine de mort pour les autres, ce dévouement que quiconque connaît la férocité du boyard pourrait appeler modéré, constituent un succès, quoique bien modeste encore, dans la lutte entreprise.

Dans cette lutte combien difficile, mais empreinte de l'enthousiasme le plus ardent de l'idéal le plus élevé, il faudra retenir avec réconfort et encouragement des signes indiquant l'efficacité de nos armes. En Bulgarie la majesté du Tsar Rouge, l'auguste maître de Tsankoff, n'a pas osé sanctionner les sentences de mort prononcées par les tribunaux militaires du „Koubrat”, de „Orim”, du „Rodna Zachtita”; — à Kichenev des peines de mort n'ont pas été prononcées. Le soulagement que nous éprouvons ne montrent malheureusement que trop combien horribles ont été et sont les actes de terreur, que commettent depuis des années, les gouvernements de Sofia et de Bucarest.

L'Humanité de Paris du 5 décembre écrit à ce sujet:

„Le tribunal militaire de Kichenev a rendu son verdict” dans l'affaire du soulèvement de Tatar-Bunar.”

„Sur 480 accusés, 127 avaient été d'abord relâchés, le réquisitoire ne s'appliquant pas à eux. Puis, au cours des quatre mois que dura le procès, des dizaines de malheureux périrent sous la torture, d'autres se suicidèrent pour éviter le renouvellement des souffrances dues à la „question” — supplice renouvelé du moyen-âge par la grâce du gouvernement très libéral de la Roumanie.”

„En définitive, 187 des rescapés ont été acquittés, et 86 condamnés à la prison ou aux travaux forcés. Parmi ces derniers, Babisotz et Aouchouma, considérés comme les chefs de la révolte.”

„Si l'on était tenté de s'étonner de la relative mansuétude du tribunal de Kichenev, il ne faut pas oublier que les dernières séances de ce procès que le gouvernement espérait sans témoins, se sont déroulées sous l'oeil de quelques hommes qui représentaient l'opinion internationale.”

„La présence de Barbusse et de Costa-Forou, secrétaire de la Ligue roumaine des Droits de l'Homme, n'a pas manqué de faire réfléchir le gouvernement des boyards et sa justice militaire; à telle enseigne que, lorsqu'il apprit que Barbusse se proposait d'assister au procès, le ministre roumain de l'Intérieur, M. Batarescu, se rendit immédiatement à Kichenev pour apporter au tribunal militaire les nouvelles indications du gouvernement.”

„D'ailleurs, le projet primitif de la justice militaire qui était d'obtenir des condamnations en masse, sans témoins, en étouffant toute publicité, avait été dénoncé déjà par les campagnes de presse dans toute l'Europe. Des savants, des professeurs, des écrivains indépendants, des hommes de toutes les opinions avaient témoigné par leurs télégrammes de protestation que l'opinion européenne était désormais saisie.”

„Des condamnations à mort n'étaient plus possibles.”

„Modeste succès, toutefois, que celui que vient d'emporter la classe ouvrière sur les bourreaux de Roumanie. Il reste à libérer 86 hommes innocents et courageux du fardeau de centaines d'années de prison et de baigne.”

„Le verdict eût-il été cent fois plus modéré encore, ne fera pas oublier aux populations martyres, les femmes

et les filles violées, par la soldatesque, les vieillards traînés par les cheveux ou par les pieds sur les routes sanglantes, les enfants abattus à coups de sabre, les fugitifs enfumés dans les tanières d'animaux sauvages où ils devaient se cacher, les habitants rassemblés sur la grande place des villages sous des prétextes hypocrites et fauchés par le fouet d'une mitrailleuse tout à coup démasqué, les innombrables assassinés dont les cadavres étaient perdus pour simuler le suicide, ou précipités dans le Dniester, dont le flot coula pourpre pendant des jours!"

„Non, le procès de Kichinev ne finit rien. Il constitue seulement une partie du grand procès que le peuple bessarabien tentera un jour à ses bourreaux

„L'insurrection et ses conséquences ont appris aux paysans que seule la classe ouvrière était assez proche d'eux pour les défendre. Le soutien que leur ont apporté le prolétariat roumain et le prolétariat mondial leur montrera le chemin d'une union féconde et indestructible."

„La lâcheté et la trahison des agrariens et des social-démocrates roumains qui n'ont trouvé que des mots de réprobation contre le soulèvement ont éclairé les masses paysannes."

## Contre l'antisémitisme en Roumanie

La manifestation de la salle Wagram, à Paris.

L'Association culturelle juive a organisé le 10 décembre à Paris, salle Wagram, un meeting de protestation contre les violences antisémites en Roumanie.

Un auditoire nombreux s'était pressé dans la salle. Le Président, après avoir ouvert la séance, a donné lecture d'une lettre d'excuses de M. Ferdinand Hérod, vice-président de la Ligue des Droits de l'Homme, et une autre du citoyen Bernard Lecache, journaliste.

Successivement, Maîtres Torrès et Marcel Willard ont prononcé d'éloquents discours, vigoureusement applaudis. En outre, deux discours ont été prononcés en allemand et en yidish, par des juifs roumains.

Maître Henry Torrès a marqué d'une manière saisissante que l'antisémitisme en Roumanie n'est plus un antisémitisme de peuple, mais un antisémitisme de gouvernement.

Ce sont des officiers et certains fonctionnaires qui en sont les agents et qui cherchent à provoquer dans la rue des scènes scandaleuses.

C'est particulièrement en Roumanie que sévit ce régime abominable qui s'est plus particulièrement concrétisé à l'égard des Juifs par des persécutions et des vexations dont Maître Henry Torrès a dressé le tableau.

Il a montré, notamment, avec quel acharnement particulier les étudiants Juifs sont molestés par les autorités roumaines, qui permettent au Professeur Couza, dans sa chaire de Jassy, de prêcher publiquement et officiellement les pogromes universitaires.

M. Henry Torrès, élargissant le problème, a dénoncé avec émotion les responsabilités de la politique française qui, nonobstant la chute du Bloc National, continue à soutenir dans les Balkans les gouvernements fascistes dont la politique signifie, à l'intérieur de leurs frontières, la persécution violente de toutes les minorités ethniques; à l'extérieur, des menaces de guerres permanentes.

Une telle politique n'est pas moins indigne de la France qu'elle n'est contraire à son intérêt et l'on sait que Mr. Henry Torrès s'est donné pour tâche de forcer l'attention d'une opinion française, hélas! trop indifférente aux graves problèmes de l'Europe centrale et de l'Europe orientale, et de l'obliger à prendre conscience du péril si pressant que fait courir à la sécurité de l'Europe et à la paix, la politique de provocations sanguinaires de Bratiano et de ses émules balkaniques.

Mr. Marcel Willard a exposé les conditions de droit et de fait imposés aux Juifs roumains, en violation des engagements gouvernementaux et des traités (Berlin 1879). Il a flétri le „Numerus clausus", le projet Angelesco et les pogromes dont ils sont victimes. Puis il a continué:

„— L'antisémitisme, dit-il, est lié au fait, non seulement balkanique, mais international du fascisme et, de la dictature blanche; plus spécialement pour la Roumanie, au problème des minorités ethniques. Les Juifs roumains sont traités comme des étrangers qu'aucun Etat ne protège; comme les Macédo-niens en d'autres pays balkaniques."

„Un seul remède: la solidarité internationale des opprimés, les protestations, les vœux, les motions ne suffisent pas.

Les grandes voix „libres" d'autrefois: Pressensé, Jaurès, Gladstone se sont tués. Les appels ne trouvent plus d'échos. Les puissances occidentales ne veulent rien entendre; elles sont complices: exemple la réception de Kalfout par Briand, de Bratiano par la S. D. N., etc. Et cette carence, cette complicité a des raisons économiques profondes."

„Les seuls alliés naturels des Juifs et des minorités — ce sont les exploités du monde. Partout, le prolétariat et son parti de classe, ses organisations reçoivent les coups les plus rudes. En Roumanie (Kichinev, nom deux fois symbolique!) c'est la terreur blanche, le régime de la torture, de l'assassinat et de la spoliation légalisés. Témoin, le procès Morarescu. En Bulgarie, pis encore: La Ligue Militaire a tenté d'y créer de toutes pièces un antisémitisme artificiel, sans racines dans ce pays; n'est-ce pas la meilleure preuve de la liaison de ces deux faits: antisémitisme et fascisme?"

„En France même, les Juifs ne sont pas à l'abri d'un retour offensif de l'antisémitisme. Déjà l'affaire Dreyfus avait démasqué la corrélation des forces nuisibles. Aujourd'hui voici les premiers symptômes du fascisme: Justice et Police de classe, discrédit du parlementarisme, suppression des journaux, complaisance de gouvernements faibles, aux mains des banquiers, pour les „factieux de droite", qui s'arment. Donc l'antisémitisme n'est plus loin: en effet, il sévit déjà en Algérie sous le procosulat du ligueur des Droits de l'Homme... Viollette.

„A ces forces unies, internationales, il faut opposer un front uni, international. Tel est le devoir des Juifs et des autres persécutés. Resserrement des forces opprimées en Roumanie et dans les Balkans. Terreur des gouvernements pour tout semblant d'organisation, même non „subversive". Tout conduit à la même conclusion:"

„C'est le rôle historique du prolétariat, des masses ouvrières et paysannes, d'arracher les améliorations compatibles avec le régime jusqu'à l'issue logique de cet effort, qui est la destruction même de ce régime fondé sur l'exploitation de l'homme par l'homme."

„Le devoir des minorités, des Juifs, déjà tournés vers la Russie libératrice, est de s'allier sans retard avec les masses, qu'ils aideront à secouer le joug des oligarchies capitalistes et féodales, à prendre le pouvoir, à s'affranchir de tous les impérialismes."

„Alors seulement, ce sera l'affranchissement des forces opprimées, qui s'épanouiront au sein d'une fédération balkanique ouvrière et paysanne, enfin maîtresses de leurs destinées..."

La réunion a adopté un ordre du jour flétrissant l'antisémitisme en Roumanie et la réaction dans les Balkans.

Boris

## Protestation des savants et des écrivains contre le régime de Tsankoff

La réunion convoquée aujourd'hui, le 10 décembre 1925, à l'Hôtel de France, par le Comité Bulgare de Secours de Vienne, et à laquelle assistèrent plus de 300 savants, écrivains, publicistes, prend connaissance du rapport de Henri Barbusse et de ses compagnons sur les crimes sanglants des gouvernements absolutistes des Balkans et du gouvernement hongrois contre les intellectuels, les ouvriers, les paysans et les minorités nationales et constate, en particulier, ce qui suit:

1) Le gouvernement bulgare actuel de Tsankoff-Volkov représente le plus effroyable régime de tyrannie sanglante contre son propre peuple. La fleur de la nation bulgare a déjà été anéantie par leur politique des massacres officiels en masse. La campagne d'extermination contre les travailleurs et les intellectuels de Bulgarie a pris une étendue inconnue dans l'histoire.

A côté des milliers d'assassinés, d'autres milliers d'hommes se meurent lentement dans les prisons en attendant l'exécution de leur condamnation à mort, ou sont tués lâchement par les gardiens des prisons après avoir été graciés.

Les parents de ces victimes sont exposés à la misère la plus atroce, à la mort par la famine, pendant que le gouvernement bulgare refuse, avec un cynisme sans précédent, non seulement de soutenir ces victimes innocentes à tout point de vue, mais s'oppose encore par la violence à toute action de secours de la part des neutres bulgares ou étrangers.

2) Une situation analogue existe également dans les autres pays balkaniques et en Hongrie. Ce fait a été nettement démontré par le procès honteux de Kichinev contre les 485 paysans bessarabiens, ainsi que le procès de Rakosi. Les résultats de ces procès ont montré la force de la solidarité internationale du monde cultivé. Dans les deux cas, les accusés

furent préservés de la pire des peines ou même libérés tout-à-fait grâce à la pression morale du monde civilisé.

La réunion, uniquement inspirée de l'idée de la solidarité humaine, élève sa protestation violente, en face du monde civilisé tout entier, contre le régime de terreur en Bulgarie, et contre l'illégalité faite loi qui règne dans les Balkans et en Hongrie.

Elle fait appel à tous les hommes civilisés en vue d'adhérer activement à cette protestation, afin que le respect de la vie et de la dignité humaines soient rétablis dans ce pays.

## PARTIE ALLEMANDE

### Gegen den weissen Terror

#### Bildung eines französischen Komitees.

Wir erfahren die Bildung einer französischen Organisation unter dem Namen: „Komitee für den Schutz der Opfer des weissen Terrors in Bulgarien und in den Balkanländern“.

Dem Komitee sind die markantesten politischen, wissenschaftlichen und künstlerischen Persönlichkeiten beigetreten, welche auf diese Weise ihrer Entrüstung über die in den Balkanländern und hauptsächlich in Bulgarien durch die reaktionären Regierungen ausgeübten Grausamkeiten Ausdruck geben. Unter anderen: Henri Barbusse, Romain Rolland, Séverine, Frau von Saint-Prix, die Abgeordneten Ernest Lafont, Ferdinand Faure, Compère-Morel, Jules Uhry, Chastanet, Jean Longuet, Bracke, Henri Torrès, die Professoren Prenant, Victor Basch, Albert Mathiez, die Schriftsteller Victor Marguerite, Georges Duhamel, Marcel Martinet, Paul Louis, Léon Bazalgette, Jean Richard Bloch, Henri Marx, Charles Vildrac, Chennevières, Stadtrat André Gayot usw.

Dieses Komitee hat im Oktober eine erste Deklaration veröffentlicht, die wir hier in Uebersetzung wiedergeben:

#### Deklaration:

„Seit mehr als zwei Jahren wird ein durch sechs Jahre Krieg schon ruiniertes Volk von einem Gewaltregime, das durch einen Militär-Handstreich entstanden, unterdrückt.

Während dieser Zeitdauer sind ununterbrochen der Bürgerkrieg, die politischen Morde, die Massenverurteilungen aufeinander gefolgt und haben Bulgarien in ein Land des Schreckens umgewandelt.

Die elementaren Freiheiten der Versammlung, der Presse, der Vereine sind zerstört, die Syndikate und die Konsumvereine aufgelöst und ihre Güter konfisziert worden.

Nach dem Anschlag vom 16. April sind Ströme von unschuldigem Blute vergossen worden, ohne daß das volle Licht über die Verantwortlichkeiten für die Katastrophe gemacht wurde.

Ehemalige Minister, Abgeordnete, Advokaten, Journalisten, Ingenieure, eine große Anzahl Offiziere und tausende Arbeiter und Bauern wurden ohne irgend welches Gerichtsurteil erschossen, ermordet oder durch die Kriegsgerichte zum Tode verurteilt.

La réunion jure solennellement de travailler sans relâche, particulièrement contre le régime inhumain établi en Bulgarie et de ne pas s'arrêter jusqu'à ce que la pression de l'opinion publique européenne oblige le gouvernement de ce pays à mettre fin au régime de terreur sanglant existant actuellement en Bulgarie.

La réunion fait appel à tous les hommes de coeur en vue de soutenir l'action de secours en faveur des victimes de la terreur en Bulgarie, dirigée par le Comité International des Intellectuels.

Alle diese Tatsachen sind unbestreitbar, bulgarische politische Persönlichkeiten, die legalen Parteien angehören, zeigen sie an; die Regierung des Herrn Tsankoff leugnet sie nicht ab.

Es ist, um gegen ein solches Regime zu protestieren, es ist, um dazu beizutragen, ein unglückliches Volk zu befreien, daß die Unterzeichneten ihre Stimme erheben.

Außerhalb jedweder politischer Berücksichtigung richten sie sich an die französische und europäische Meinung. Sie verlangen von ihr, zu handeln, um die Opfer des Staatsstreiches und dessen tragischen Folgen zu beschützen und um zur Wiederherstellung einer Kulturordnung in Bulgarien beizutragen.“

Anfangs Dezember hat das Komitee eine zweite Deklaration veröffentlicht, die wir auch in Uebersetzung wiedergeben:

#### Deklaration:

„Der weiße Terror in Bulgarien, der seit zwei und einhalb Jahren das Leben von tausenden von Männern, Frauen und Kindern gekostet hat, ist erschüttert worden.

Die Protestkundgebungen der europäisch öffentlichen Meinung haben dem Pfahle hunderte von Unglücklichen entrissen — der König hat deren Todesstrafe umändern müssen.

Der Belagerungszustand wurde offiziell aufgehoben. Das Ministerium des Staatsstreiches scheint sich zu zersetzen.

Aber die Gefängnisse sind immer voll in ganz Bulgarien. Die politischen Morde — dieses besondere Kennzeichen des Tsankoff-Regimes — haben nicht aufgehört. Gar kein Schadenersatz wurde gewährt den Familien, welche ihre Ernährer verloren haben.

Die französische öffentliche Meinung muß daher ihre Protestkundgebungen fortsetzen.

Durch die schon erzielten Resultate sind wir ermutigt, wieder die Stimme zu erheben.

Die Befreiung der politischen Häftlinge in Bulgarien muß stattfinden. Eine völlige Amnestie muß erlangt werden.

Dies wird nur an dem Tage möglich sein, wo die Verbrecher des Staatsstreiches den Platz einer normalen Regierung eingeräumt haben.

Die französische öffentliche Meinung muß und wird denjenigen helfen, die sich bemühen, Bulgarien von seinem Terror- und Blutregime zu befreien.“

## PARTIE ALBANAISE

### Pjesë prej librit të tij „mbi kruengritjen shqyptare të vjetit 1912.“

Na rá në dorë botimi i dytë i librit të Hasan Prishtines „mbi kryengritjen shqyptare të vjetit 1912.“ — Hasan Prishtine s'është nevoja me ja paraqitë lexuesvet t'onë pse ky është i njohur prej të gjithvet si revolucioner i motshem që ka veprue mjaft për indipendencën shqyptare e si kryetari i levizjes shqyptare të vjetit 1912.

I paraqesim këtu lexuesvet disa pjesë të librit të tij, të cillat në numrin që vjen do t'i botojmë edhe frengisht.

#### Redakcioni.

#### Para levizjes s'armatisun.

#### Nji ditë historike në Parlament Othoman.

Nji mizori pa farë frëni mbretonte në Shqipni fill prej asaj dite që operationi i Turgut Pashës (1910) mori fund me fitim të plotë të Turkis.

Nuk kish më në Shqipni as klube, as komitete e shkolla. Bashkimxhit (ëmën që u epushin tyrgit nacionalistëve shqyptarë), ishin spherda e krejt organizimi komtar nuk shënonte veç se një shka trim; kësaj gjendjeje të dishprueme i dhane deri diku një shkas pozitiv levizja malcore e vjetit 1910, veprimi i komitetit bulgar nder viset e Makedonis, ngatrrsat që paten të e u shvilluen në mes t'elementavet othomanë mbas themelimit të partis „Marrveshtje e Liri“ e lufta Italo-Turke që plasi për çashtien e Tarabullusit.

Kah fundi i vjetit 1911, tue u frymzue nga idhnimet e mizoris tyreke, partija kundrështare bëni një pyetje mbi gjendjen e Shqipnis e e ngushtoi Hakki Pashen me dhënë hesapë mbi ket pikë përpara Parlamentit.

Shumica e deputetëvvet të Shqipnis më paten ngarkue me i bënë ball shpiegimevet të Vizirit tyreke, tue i u mbështetë dokumentavet që kishim mbledhur përmbi këto mizorina.

Biseda u hap e qysh në fillësë shkoi tue u ashprue. Çashtia kishte një lëndë të pa kufizue. Na ishim të fortë

në lamë të logjikës a me prova të gjalla në dorë. Mora pra edhe unë fialen. Kritikova ashprisht politikën të turpshme që po ndiqej në Shqypni. I derdha arësytat që më shtyjin në ket kritikë kaq të rreptë e më në fund tue permbledhë krejt energjinë t'eme i a lidha kryet me ket frasë:

Në kjoftë se Qeverija nuk ndrren politikë e administrim në Shqypni, në kjoftë se shqyptarët nuk i gëzojnë të drejtat e tyne politike, është për t'u vñ oroë që kanë me shpërthye një varg ndollinash të përgjakëshme e t'idhta."

Një deputet arab m'a priti:  
„C'kuptoni me fialen ndollina të përgjakëshme e t'idhta?"

I pergjegja:

„Po due me thënë që në kjoftë se „Tyrqit e Rij“ vijojnë në zbatim të ketij sistemi mizuer në lamë të politikës së përbrendëshme, kam me kenë njëni, e ndoshta i pari i atyne, që kam për t'a ngrehë flamurin e nryengritjes."

Ky deklarim përpara më së dy qind deputetëve, kabinetit tyrk e mija ndigjuesave u bëni efektin e një bombe.

Kur duelem nga Parlamenti, deputetet e Shqypnis e shqyptarët e Stambollit rrëfyan një gëzim të pa kufizuem e më përsëritet me një sympathy krejt të posatshme.

Ismail Kemal begu më përgëzoj nxehtësisht e më propoioi me u gjetë në darkë në shpi t'eme për me pasë shteg me bisedue pak më gjatë mbi situatën të ri.

Kështu mbaroi këjo ditë historike që nuk pat lanë shtëg paitimi në mes të Shqypnis e të Komitetit „Jeune-turc“.

#### Vendimi.

Ismail Kemal begu, sikur m'a pat dhënë fialen, u gjet në shpi t'eme për darkë dhe e kaluem natën së bashku.

Gjânë e gjatë biseduem mbi fatin e Shqypnis e më në fund venduem me i dhënë mbarim mizorivët tyrke me një kryengritje.

#### Një pritje prej anës së Sulltanit (audience).

Nuk ishin vetëm shqyptarët që i kundërshtoheshin sundimit „Jeune-turc“, por krejt elementat e perandoris, edhe një pjesë e popullit tyrk, punë këjo që na i lehtësonte më një menyre të posatshme veprimet në lamë të përgatitjevet e na siguronë sympathy e krejt elementavet të Shtetit të Turkis nder minuta të para të kryengritjes.

Pra, për me i dhënë një shkas pak më të gjallë levizjes antijeunëturke, me iniativë të grupit shqyptar u formue një deputation prej pesë deputetësh (shqyptarë, arabë, tyrk, qyrd, armen) për me i a paraqitë Sulltanit ankimet e partis kundërshtare.

Mora pjesë në ket deputation edhe unë.

Nafi Pasha, përfaqësuesi i grupit arab, kritikoi me ashprim politikën e partis Jeunë-turke dhe shtoi se këjo politikë heret a vonë kishte për t'i tronditë themelet e Perandoris.

Kur Nafi Pasha i mbaroi fjalët e veta, mora fialen unë tue ithanë Sulltanit:

„Mbreti i im, në kjoftë se nuk i nepet fundi një orë e më para politikës së shtrembët që po ndiekë partija Jeunë turkë ndepër të gjitha krahinat e Perandoris, vendi ka për t'u bñ lama e shumë ndollinavet të përgjakëshme dhe do të heci me vrap kah një rrënim i plotë. I vetmi shpëtim për t'a pritë ket rrezik është të largumunit e partis së turqet të rij nga fuqija.“

#### Të parët e Kosovës.

Në Kosovë mbretonte një pezmetim shumë i ashpër kundra Xhemjetit. Pra, kujdo që i a hapa nevojën e një levizje me armë m'u pergjegj pozitivisht.

Kuvendova me shumë Zotnij nga Parija mbi shvillimin e një kryengritje; por damas e me rezervë të madhe. Çashtja ish shumë e randë esberthimi i saj kerkonte një mëshehtësi e mjeshtri sa as një punë tjetër. Pra, ata që u a merrshe fialen nuk muejshin me njoftë shoqishoin e të gjith ishish lidhë në muë.

Kryengritja kishte për të fillue at ditë që unë kishe me i mbathë opengat e me dalë në Drenice (Malci e Vulcitiirnit e e Mitrovices). Mbas mejet kishin me i marrë malet krejt ata që më paten dhënë besën.

#### Rrethimi i Pejës.

Kryengritja u shvillue shpejt e me një energji t'egersueshme rreth Pejës; katundet rreth qytetit u pushtuen e, qarku i rrethimit u ngushtue e të mësymet kundra kodravet të forcue me topa shkuen tue u ashprue pa prã.

Xhafer Tajari, komandanti i këtij vendi, bëni mrekulli qindrese për mos me na i lëshue kodrat e Jarines e të Karagaçit.

Furija e kryengritsvet kishte marrë një fytyrë aq të merrshme sa u bind dhe Xhafer Tajari se qindresa për të duhej t' ishte një qindresë dishprimi.

Një natë të ndeshunat u shtrën deri më skaj të qytetit kah Fusha e Begut e Kapeshnica.

Tri ditë e tri net nuk pushoi as një minutë gjimini i topavet e fishkullimi i plumbavet.

Numri i kryengritsvet ishte shumë më i madh se ai i ushtrisë: por shqyptarët kishin një pushkë për më se dhjetë vetë, me fort pak munition e ushtria tyrke ish ngujue nder llogore e pika strategike me krejt veglat rrënuese të teknikes së shekullit XX.

Asht për t'u shënue që në këto të ndeshuna të rrepta takoi m'u pa pesë trima të vriten njëni mbas tjetrit tue perdorue vetëm një pushkë.

Lufta u ashprue gjithnjë e kur fortesat ishin tue bñ qindresen e mbamë, regimenti 21 tyrk i Gjakovës, bashkë me regimentin e parë të Stambollit shperthyen tue na rã kahë shpina e na shtrenguen me i u veshë malevet që shtrihen kahë Rugova Plava.

Kështu hovi i parë i kryegritjes u thye mjaft keqas përpara Pejës; por morali i shqyptarvet nuk u prish fare e mënjia e shpagimit (intikamit) u shtue edhe më teper nder zëmra të tyne.

#### Lufta e Qafes së Prushit.

Nuk kishim kohë për të bjerrë: na duhej me fitue një luftë për me çue moralin e popullit nder rreth të Pejës e të Gjakovës.

Këtu Bajram Curri permbledhë fisin e vet Krasniqen e mësyni qafen e Prushit (Has).

Në Has Turkija kishte lanë një garnison prej katër bataljonash.

Një luftë e përgjakëshme që zgjati ashprisht nën komandë të Bajram Currit, tue marrë pjesë Hasi, Gashi e Bitçji nder rrëthe të Qafes së Prushit me të mësyme e kundra të mësyme i shperdau këta katër bataliona. Tyrqit u thyen keqas tue na lanë në dorë shumë munitione, armë, mitra lioza e topa, me qinda të dekun, të plaguem e robë lufte.

Gallnimi i ynë ishte aq i plotë sa i dha shpirt e zemer krejt popullit.

Robët e luftes shka ishin ushtarë, u liruen mbassi u çarmatisen e mbassi i mashtruem tue i thënë se kryengritja nak kishite tjetër qellim veç se me pështue katundarin shqyptar e anadollak prej një sundimi mizuer. Këta të mierët me habi të madhe e perbijsin ket propagandë e kur u këthyen në Gjakovë demoralizuen gadi krejt ushtarët e garnisonit t' atij qyteti.

#### Pushtimi i Prishtines.

Për pak ditë më se 12,000 kryengrites u duken përpara Prishtines tue u betue të gjith me pushtue qytetin me luftë ase paqsisht.

Në ket mes kryengritësit e krahinavet të Gilanit, të Kaçanikut, të Prizrenit e të Tetoves i paten xanë grykat e Kaçanikut e të Cernoleves e shqyptarët e rrethit të Prishtines, me Isë Boletin e Gjermal Beg Prishtinen e Beqir agë Vulcitiirnen në ball, i paten thye tyrqit në Llap e në Gollak e ata të Drenicës, nën komand të Zejnullah Begut, pushtuen Vulcitiirnin.

Komandanti i garnisonit të Prishtines deshti me bñ si Xhafer Tajari përpara Pejës dhe morri të gjitha masat ushtarake për me mburue qytetin kundrã çdo të mësymes.

Por disa Prishtinas trima e ndaluen rrezikun e një lufte mizore tue i a vñ kuburen në gojë komandantit të vendit mbrenda në zyrë të telegrafit e tue e ngushtue këtë me nenshkruo një urdhen që ndalonte ushtrinë nder llogore me bñ çdo kundërshtim në kjoftë se kryengritësit dishirojnë me pushtue qytetin.

Populli i këtij qyteti na priti me një entusiasm të pa shoq në kronologji të levizjevet komtare e i madh e i vogël u bashkuen me në.

Tash qëndra e kryengritjes ish Prishtina a numri i kryengritësvet pat arrijtë më 30,000.

#### Brëximi i kabinetit Jeunë-tyrk.

Pushtimi i Prishtines na lëshonte në dorë krejt vilajetin e Kosoves. Në Stamboll filloi me mbretue një frigë aq e madhe sa shkaktoi dorhjekien e Said Pashes, ministri i parë i kabinetit Jeunë turk. Në vend të tij formoi kabinetin e Turkis Qamil Pasha, i njoftëm si më i madhi anmik i Xhemietit.

Qamil Pasha na laimoi telegrafisht se kishte vendosë me çue në Prishtinë një mission zyrtar nën kryesi t'Ibrahim Peshes, ish qeveritar e kommandant i Tarabullusit, me Ali Danish Prishtinen, ministri i Punevet të Mbrendëshme e me Syleiman Pashë Kolonjen, senator.

Ky mission kishte për detyrë me u marrë vesh me shqyptarët e më i dhënë fund kryengritjes. Qellimi i im u permblidhth në këto pika kryesore:

- a) Të njiifen zyrtarisht kufijt e Shqypnis.
- b) Autoritetet civile e ushtarake të kën komsin Shqyp-tare.
- c) Ushtria shqyptare të sherbejë në Shqyni e të jët komanda prej offiçiervet shqyp-tarë.
- d) Veprimet zyrtarë në Shqypni të bahen në gjuhë thqype.

Ibrahim Pasha këto pika i gjykoi si shumë të randa e si hapi i parë që qitet për me u dë nga Perandorja othomane. Pra, kerkoi prej meje që t'i lehtësojshe këto pika.

Më në fund, me vështirsina e mbas shumë fjalimeve i u bë kërkesa Ibrahim Pashes që përmbante 14 pika; e cila kje pranue prej Qeveris së Qamil Pashes. Në këtë rasë, me të vertetë, është për t'u permendë mundi e zelli i Bajram Beg Curit.

Pikat janë këta:

1. Me perdorue në Shqypni nëpunës të praktikuem që dijnë gjuhën e zakonit e vendit.
2. Me bë shërbimin ushtarak vetem në Shqypni e Makedoni, për jathita kohës se luftes.
3. Me bë e me vù në zbatim ligjë tue u bazue në ligjen e maieve (xhibal) për disa krahinë në të cilat është forcue me fakte se nuk mund të xierret kurrnj fryt prej organizimit të drejtsis.
4. Me i dhënë shqyp-tarve armët e nevojshme e moderne, menyra e të damit të cilavet do t'i perkitte Qeveris. (Do t'u bëjshin nder vende të randësishem deposita armësh, të cilat, në rasë të nevojës, do të mund t'i merrshin shqyp-tarët.)
5. Me themelue e me hapë shkolla reale në të gjitha Prefekturat e qandrave të Kosoves, të Monastirit, të Shkodrës

e të Janimës që numrojnë ka një popullsi më se 300.000 fry-mesh; me hapë edhe shkolla bujqsisë si të Salonikut, mbassi vendi me krejt kuptimin është një vende bujqsisë; si edhe me shti në program të mësimëve gjuhën e vendit.

6. Me hapë shkolla theologjike moderne ndër vende ku është nevoja.

7. Me kenë i lirëshem në Shqypni të hapunit e të themeluemit e shkollave private.

8. Me u mësuë gjuha e vendit në shkollat fillestarë, qytetse e në gjymnaza.

9. Me i dhënë randsi të posaçme tregtis, bujqsis e punve botore si edhe me plotsue e me përhapë udhët e hekurit.

10. Me vù në veprim organizimin e krahinave.\*

11. Me u kujdesue me rucitë më fort se përpara zakonit e tradicionet komtare.

12. Me çallë amnistin (faljen e përgjithshme), pa veshtrua klasë e racë, për të gjithë othomanët që kanë marrë pjesë në kryengritje, për komandantat, ofiçierat, nëpunësit e ushtaret që kanë lanë ushtrinë e vendet e veta si edhe për të liruemit e t'ikunit prej burgut në kohën e kryngritjes.

13. Me u dhënë çdamim, mbas cmimit të vertetë, prej Qeveris Turke për të gjitha ata shpija që u prishen më para e nuk kje dhënë të zotve çdamimi si edhe për ata që u prishen e u rrenuen kësaj here.

14. Me i marrë në gjyq të naltë pjestarët e kabinetvet të Haki e të Sait Pashes.

Kush mundet me mohue pra, se këto privilegje nuk kanë këndë hape të medha kahë independenca e jonë.

Poh, vetem, lufta balkanike u bë shkak që e në vend të një Shqypnis se madhe të bëhet një Shqypni e vogël.

## PARTIE BULGARE

### Македонската кауза и цанковцината

Фашизмът, във всички страни, претендира, че преследва следната цел: националната защита чрез възстановяването на реда.

Такава беше двойната задача, която българския фашизъм беше си поставил през 1923 г. Против «болше-визма» и «земледелската демагогия» той, възстановявайки, във всичката негова сила, принципите на властта и собствеността, требваше да открие ерата на мира и спокойния труд за нещастна България. От друга страна, той искаше да издигне знамето на националната гордост, което, ржцете на «пораженците», на «предателя» Стамболийски беха оставили да падне, да възобнови по отношение на Югославия традиционната политика на враждебност, да подпомогне чувствително братята македонци, поробени от двете сжседни джржави.

Тези хубави надежди докараха двойна катастрофа.

Вжшедствието на военната лига и bankerите разрази в България — разнебитена и окървавена от осемгодишна вжнина война — една гражданска война, която требваше да надмине по жестокост нашите религиозни борби от 17 век. 20.000 жертви, едно страшно разорение на народните богатства на всички градове и села на България, народа разделен на два вжржжени лагери, които се борят не-престанно и безпощадно — ето баланса на **вжтрешната** политика на цанковцината.

В **чужбина** фалита е сжщо тжй трагичен.

Лесно беше за Цанков, за офицерите-реакционерите, за македонските вождове, взели участие в преврата на 9 юни, да критикуват политиката на подчиненост, практикувана от Стамболийски по отношение на джржавите от сжгласението; лесно беше за тях да протестират против приеането на Нийския договор, да денонсират васалното му поведение по отношение на белградските победители, да хленчат от нещастията на поробени от гжрци и сжрби македонци, чиято кауза Стамболийски напускате. Но едно буржуазно правителство и специално за едно реакционно правителство, като това на Цанков, имаше ли друг път, можеше ли то да направи това другоаче?

Още от момента на заемето на властта чрез военен джржавен преврат, Цанков требваше да разбере, че той не би останал нито една минута на власт, ако не беше спечелил благоволенieto, или най-малкото поне благосклония неутралитет на чуждите правителства.

Считайки себе си за представител на националистическите партии, на реванша, на анексията на окупираните от Гжрция и Югославия македонски земи, Цанков сам се осбди на неизбежна гибел. Джржавите от сжгласението беха чукунали по носа, както него, тжй и неговата клика.

От благоразумие той направи един завой. В момента, когато той се готвеше да се гласуват в парламента закони, които даже и Сила би се засрамил да представи в римския сенат, Цанков се обяви за демократ! Той се закле, че взима властта за да брани, против «червената диктатура», принципите на свободата, правата на човека и гражданина! Но, най-важното бе, че той увери Англия и Франция, че ще почита договорите, ще изплаща доброволно репарациите и ще живее в мир и сжгласие сжс своите сжседни югославяни. С една реч, в чужбина, служейки си най-вече с лицемерие, той правеше сжщата политика, както и Стамболийски, като я подчертаваше даже.

А Македония?

Тук именно блесна позора на цанковцината.

Македонците — това е факт неоспорим — беха противници на Стамболийски и спомогнаха за неговото падане. «Автономистическите» шефове се хвжрлиха в авантю-рата на 9 юни, като груба сила и наемни агенти на генерал Вжлков и Цанков. Те, може би, поверваха, че в резултат на джржавния преврат ще се роди една политика, която ще бжде благоприятна за интересите на Македония.

Разочарованието, обаче, от това беше ужасно, страшно.

Военната лига, която използва комитетаджите за да сжбори Стамболийски, вжзнамеряваше да си послужи с тех за запазването на кжрвавата власт, която тя издигна. Тя намери един човек, Протогеров, който не се страхуваше да превжрне смелите борци за македонската независимост, героичните планинци, вечно вжзстанали за свободата, в ежзекутори на мржните дела на едно реакционно прави-телство, в наемни орждия и убийци.

И наистина, даже между «автономистите», сжгласието не беше общо. Протогеров можа да рекрутира няколко банди, които се отличиха в убийствата на работници, селяни и независими интелегенти в цела България.

Обаче, убийствата стреснаха македонските шефове, които не искаха да бждат орждие на кжрравите рево-люционерите от София. Димо х. Димов, Тодор Паница, Петр Чаулев, Чуд. Кантарджиев, Арсени Йовков и много други беха убити.

Гражданската война, която цанковцината запали в България изгоре македонците в пейните най-страшни пламжци.

\* Кëто janë propozime për me ditue kufijt e Shqypnis heshtimish (tacitement). Me fotë kjarisht për caktimin e kufive të Shqypnis u donte të vrahemi me Riza Begun.

Këto kërkesa kjenë bë me qellim për me përhapë më shpejt e më themelisht organizimin e propogandës. Sidomos dobija e organizimit të krahinave, n'administratë, nuk mund të mohohet.

Петричкият край, от две и половина години насам претърпя най-страшни страдания, понесе най-големите опустошения: в него се извършиха най-много убийства, отколкото където и даде другаде в България. Ето какво донесе режима на 9 юни за Македония!

Може да се предполага, че очите на македонците ще се отворят и те не ще бъдат последните, които ще подкрепят големото народно усилие за събаряне на цанковщината.

Ако фашизма би се закрепнал на власт в София и другите балкански столици, не би ли изчезнала и другаде идеята за македонската независимост?

»Автономистическата« програма — присъединението на цела Македония към България, беше един империалистически план още от времето на цар Фердинанд, когато той мечтаеше да завладе не само Солун, но и Цариград.

Македонците, които доброволно служеха на тази програма, ето вече 15 години са работили, неспазвателно, само за династически амбиции и без да искат спомогнаха за заробването още повече на своята родина, както и за опростяването на България.

Обаче, понеже днес България е победена, безсилна, обезоръжена, обхвързана от Обществото на Народите, той план не може вече да се постигне, освен с лудории. Да се свързва каузата на македонската независимост с блена за едно териториално разширение на България, това е лудост и престъпление. При все това, македонските шефове, купени от Цанков, не се боят от тая лудост, не се спират пред това престъпление.

Последният гръцко-български конфликт посочи тия шефове като провокатори на гранични инциденти. С отговорителната военна интервенция на атинското фашистко правителство в Петричкия край не ще се забравят тия действия. Според публикуваните сведения в деня, когато пиша тая статия, рапорта на международната анкетна комисия осъжда Гърция, но едновременно той констатира машинацията на македонския комитет в Петрич и иска неговото разтуряне.

И така, извършените избиания против българските работници и селяни за сметка на военната лига, печалните гранични инциденти, които послужиха за претекст на гръцката армия да извърши клане над македонци и дадоха възможност, щото международното европейско обществено мнение да тури под един знаменател македонската кауза и анекционистическите интриги на София — ето баланса на политиката на продадените на Цанков »автономистически« шефове.

Ето какво направиха тези хора от славната македонска революционна организация, която се беше образувала преди повече от четвърт век, и беше си поставила за цел да освободи икономически и политически македонския роб.

Вчера борба за свобода, за всички свободи, днес подчинение на най-страшните потисници, съучастничество във всички престъпления на вътрешната и външната политика на едно реакционно правителство, което предизвиква отвращението на цивилизования свет.

Против този позор се противопоставят хора смели, които презирайки ужаса на кървавия фашизм, развеват знамето на Македония, обединена и независима в републиканската федерация на Балканите.

Падането на цанковщината е едно предварително условие за едно солидно организиране на македонските сили, обединени въпреки наложените от несправедливите и правителски договори граници.

Освобождението на македонския народ ще се реализира напълно само чрез освобождението на всички балкански народи, сломвайки всичките сили на национални и социални потисничества, които тегнат върху тях.

Даниел Рену

## Финансовото и икономическо положение на България под режима на Цанков

### I Обща картина на положението

Правителството на фашистките диктатори в България и неговите разнокалбърни агенти в чужбина се опитват да представят в благоприятна смисъл сегашното икономическо и финансово положение на България.

Цанков и неговите министри, както и неговите представители в чужбина, често правят изявления, че финансите на държавата били добри, че България била единствена от победените страни, която била лоялен и честен платец, че българската валута била стабилизирана, че животът бил по-евтин отколкото в която и да било друга страна, че безработица не съществувала, че хамбарите на земеделците

били пълни с храни и пр., с една реч България под Цанков била едва ли не най-щастливата страна в света.

Такъво ли е в действителност положението?

Ние и други път сме имали случай да информираме чуждото обществено мнение върху икономическата политика на правителството на Цанков. Ние сме имали случай, с данни на ръка, да обрисоваме истинското стопанско положение на България и да дадем една правилна представа за него. Сега ще се помъчим да засетнем, в по-големи подробности, това положение. Ние ще обрисоваме финансовото и икономическо положение на страната, както и истинското положение, в което се намират българските работни маси. Ние ще посочим на престъпното безгрижие, което убийците на българския народ проявяват спрямо народното стопанство и по отношение на работници, селяни, занаятчии, държавно наемничество и бежанци. Тогава светът ще види, че кървавите български диктатори не само са причина за избиването на десетки хиляди работници и селяни, но и че те, представители на спекулантите и банкерите, не предприемат никакви мерки за да стане живота на трудящите се маси по-лесен, а напротив, съзнателно правят живота на тия маси по-тежък, непоносим.

**Финансовото положение** на България под Цанков е тежко. Дълговете на държавата са увеличени. Правителството всяка година поема все нови задължения по отношение правителствата на съседните държави: то се съгласи да плати една сума от 300 мил. лева на Пашич за извършени реквизиции през време на войната; то се съгласи да плати 250—300 мил. лева на ромънското правителство за уреждане пак на реквизиции и други некакви вземания на ромънските чокори и банкери; то се съгласи да плати част от отоманския публичен дълг и пр.

**Бюджетът** на държавата всяка година се приключва с дефицит. Излишниците, за които преди няколко месеци с апломб говореше финансовия министър на Цанков, са само на книга, фиктивни. Такива на съществуваат. Напротив, дефицитите са само реални. Бюджетът всяка година се увеличава: в 1924/25 г. той беше 6400 мил. лева, през текущата година той е с 400 мил. лв. повече, а през идната финансово година той ще бъде увеличен с още толкова.

Бюджетът на правителството Цанков отговаря изобщо на неговата природа — да бъде проводник на интересите на европейския капитализъм на алчната българска спекулантска буржуазия и да прехвърля всичките данъчни тежести върху народните маси.

**Приходите** от преките данъци, държавни имуществва и от обидните съставляват само  $\frac{1}{4}$  от всички държавни приходи; при това едвам 40% от тех постъпват в държавните каси. Останалите  $\frac{3}{4}$  от приходите на държавата се плащат от широките народни маси в форма на косвени данъци, бериц, такси, глоби и пр. Сегашният национален доход на България се изчислява на 20—25 мил. лв. Бюджетът на правителството Цанков взема ежегодно от 30—38% от националния доход, процент непоносим за едно слабо стопанство каквото е българското, особено когато  $\frac{3}{4}$  от него трябва да понасят икономически разорените дребни собственици и безимотни български граждани. В такъв размер биха могли да бъдат приходите на държавата, по когато се обложат капиталистите. Тютюневи фирми, десетина на брой, в които участвуват видни членове на правителствената партия, са спечелили, според изчисленията на видни буржуазни икономисти, през 1923 год., два милиарда лева, а са платили данък върху печалби до десет милиона лева. Фискалът е ограбен, обаче, нема кой да тегли под отговорност тия пладнешки разбойници, защото те са, които материално подкрепиха авторите на военния преврат от 9 юни, защото те са едни от потисниците и душители на българския народ: те упражняват, заедно с генералите и банкерите, кървавата диктатура в България. Има ред милионери в България, като житните, яйцарските и други милионери, разни банкери, предприемачи и доставчици, които могат да плащат, но тех никой не облага, защото и те са от правителствената партия.

**Разходите** на правителството на Цанков се правят почти изключително за непроизводителни цели. Само държавните дългове, м-вото на войната и това на полицията помъчат почти половината от целия разходен бюджет. Като се прибавят към тех разходите по разните министерства, предназначени да поддържат режима на беззравие и кървава диктатура, то за непроизводителни, антикултурни и противонародни цели се харчат 60% от приходите на държавата. Ние не говорим тук за извънредните бюджети, които са предназначени предимно за покриване допълнителните разходи за войската и полицията.

**Търговският** баланс на България под Цанков е пасивен. Вносът всеки месец става все по-голям, а износът се намалява. За първите 8 месеци на 1925 г. вносът е надминал

износа с 1.321 мил. лв., или на всеки 100 лева износ е имало 139 лв. внос.

**Паричната криза** се чувствува силно. Б. Н. Б. нема пари. Нейният сток от чужди валути е намален. Тя отпуща пари само на фаворизираните от правителството банки, на такива, в които има чуждестранни капитал и на търговци и индустриалци от правителствената партия. Дребните търговци и занаятчиите не получават никакви кредити. Изобщо дребните съществуващи не могат да получат от никъде никакъв кредит, а само щастливци от тях могат да вземат пари в заем от разни лихвари, обикновено правителствени партизани, като плащат от 40—50% лихва. Спекулата се шири. Спекулантите се чувстват пълни господари на положението. Те се покровителствуват от властта, те са самата власт.

**Икономическата криза** бушува. Тя е засегнала твърде чувствително българското стопанство. Магазините на търговците, докняните на занаятчиите, складовете на индустриалците, хамбарите на селяните са пълни със стоки и храни, обаче купувачи нема. Тютюните от две реколти стоят не продадени. В прозводителите има сега 15 милиона килограма тютюн, от които 10 милиона се намират в складовете на кооперациите; в складовете на търговците-експорттори има 20 милиона килограма и от тазигодишната реколта има 25 милиона килограма. Цените на тютюните са спаднали; те съставляват една четвърт от тия преди две години. Тютюнопроизводителите немат пари даже за преработването тютюните от новата реколта. Житната реколта тази година е добра, макар и да не е отлична, както уверяваше правителството. Обаче, купувачи на храни нема. Захарната индустрия преживева голема криза. Тази година стопаните на петте захарни фабрики, чуждестранни капиталисти, затвориха фабриките. Загубите от това за стопанството са грамадни. 50—60 хиляди цвеклопроизводители се лишиха от своята прехрана; 260 хиляди декара земя, предназначена за цвекло, остана неизползувана; земеделците-цвеклопроизводители се лишиха от 450—500 милиона лева доход; земеделците-скотовъдци изгубиха 200 тона каша и 200 тона листи и чела от цвеклото, отлична храна за добитъка, които продукти струват 60 милиона лева; 5 хиляди души работници и 10 хиляди души надничари останаха без работа и държавата изгуби 300 милиона лева от акциз, берии, навла, вългища и пр. Това стана по желанието на капиталистите, които по тия начин искаха да продадат захарта, която имаха от миналата кампания, на по-висока цена. Те успеха в това. Те успеха освен това да увеличат вносно мито на чуждата захар с 2 лева на килограм.

Погледнем ли в други отрасли на икономическия живот, ние можем да наблюдаваме същата картина. Дребните производители, болшинството от българския народ, изнемогат. Положението на работниците и безимотните селяни е плачевно. Безработицата взема застрашителни размери. Броя на безработните надминава цифрата 100 хиляди. Всеки ден се уволняват работници, особено в тютюневото производство. Надниците на тия, които имат работа, са нищожни — с тях те едва могат да купят хлеб за семействата си и да плащат наемите за своите жилища, които са увеличени 12 пъти.

Положението на държавното наемничество е тежко. Уволнени са 7—8 хиляди души държавни чиновници и служаци. За тях никой не се грижи. Те са обречени на гладна смърт. А тия от тях, които се считат по-щастливи от своите братя по мизерия — останалите на работа, получават нищожни заплати.

За семействата на убитите и арестуваните правителството на палачите естествено не се грижи. Но не само, че не се грижи за тях, но то не позволява и на други да се грижат: то не разрешава на чуждите помощни комитети и делегации да раздават помощи на тия семейства, както и не позволява да се изпращат помощи и на самите арестувани. Броя на членовете на тия семейства е няколко десетки хиляди. За македонските, тракийски, добруджански, босилеградски и царибродски бежанци, нещастни жертви на неговата и на неговите предшественици политика, жертви на завоевателната политика на българската спекулантска буржуазия, то не полага никакви грижи.

Правителството на Цанков, което доби пред цивилизования свет „славата“, че е най-тираническото, най-престъпното, най-кръвавото от правителствата, каквито света познава, което избри цвета на българския и македонския народи, което продаде и продължава да продава интересите на емигрантите от Македония, Тракия, Добруджа, Босилеградско и Царибродско и което търгува с идеалите на тия нещастници — правителството на палачите на българския народ разори финансово и икономически страната. България е изправена пред финансов крах и икономическа разруха.

Г. Казановски

## Македонска държава

Македония географически, етнографически, икономически е изградена от най-авторитетни и компетентни учени — географи, историци, икономисти, етнографи, фолклористи, общественици, журналисти. Отворете, което щете съчинение на всички, който и да е сериозен и безпристрастен балкански или европейски учен, и ще прочетете, къде по-подробно, къде по-накъсо, какво е било миналото на Македония, каква е нейната история, обичаите, езика, свещаността и битовия живот на населяващите я националности.

Тук ще приведем няколко цитати от познатия историк и етнограф Йордан Иванов: \* »Люлката на древната македонска държава е била на запад от Солун, в долината на р. Вистрица (Халиакмон) и Кара Азмак (Ludias); където са се издигали столиците на монархията Edesse (днес Воден) и Пела, сега жалки остатъци близо до селото Апостолари. Едва в IV в. преди Христа името Македония влезе в историята; през това време малката държава разви своята военна сила и разшири своите граници. Тази държава стана известна във времето на Филипа II и главно след походите на неговия син Александър Велики, чиито завоевания го заведоха в Египет, Персия и чак до границите на Индия. През това време Македония, увеличена с присъединението на Пеония, Илирия и една част от Тракия, обхващала всичките земи от Олимп до южните поли на Шар (Scandus) и до Рила и Родопите.«

Гледницата на географите в древността, в определянето границите на Македония, не се схождат. Страбон, Клавдий Птоломеи и Тит Ливи различно посочват същинските граници.

През римско време и първите векове до Византийската империя, Македония е била част от ново административно разпределение, но все пак тя е запазила своето традиционно име.

В средните векове, след великото преселение на народите и установяването на славяните на Балканския полуостров са станали големи политически и административни промени, традициите на миналото изчезнали, а името Македония е било почти забравено и се запазило само в литературата.

Едва през дългото турско владичество на Балканския полуостров името на Македония малко по — малко излиза от дългото забвение и взема своя исторически смисъл на географски термин. Възкръсването на името Македония през време на турското владичество се дължи от една страна на историческата литература и география, а от друга на инициативата на балканските народи.

През XI и XV векове, когато християнските населения на Балканите бежа изгубили своята политическа свобода и пъшкаха под ярема на чужденеца, те забравиха своите различия и под закрилата на общата черква, свързани с християнското братство, почнаха тайно да хранят надежда за едно по-добро бъдеще. Пъз да се даде един сиден елан на това единство на духа, мисълта требаше да си потърси в старите традиции един панбалкански стимул, защото близкото тяхно минало не даваше нищо подобно. Те се спреха на едно знаменито, беделито име на техната страна, а именно, върху знаменития владетел, какъвто бе Александър Велики, известен между тях под името Александър Македонски.

Това горещо желание на балканците да се възкръсне името на Македония е било подхранвано от съчиненията на разни европейци, особено в началото на XIX век. Най-видни от тези писатели, изследвачи са: Urquhart, Viquesnel, Boué, Gisebach, Grigorovitch, и пр. В своите изследвания на Балканския полуостров те сметаха Македония като географическа единица.

И тъй, благодарение на местните традиции и указанията на учени чужденци, името на Македония излезе на бел свет. В същото време нейните граници, тъй различни през разните епохи, научно се определиха. Малко след това, името на Македония добива гражданственост не само в литературата, но и в живота на македонското население.

Има ли нужда да се отбележи честото употребление на това име, ето вече повече от 50—60 години в пресата, политическия, и дипломатически свет? Днес името Македония обединява всички ни, а нейните градове, реки, планини и загиналите хора в борбата с тираниите, бивши и сегашни, са кумири на целото население, а особено на младежта.

Всичките съществуващи политически, културно-просветни и икономически организации и групировки носят името

\* La question macédonienne au point de vue historique, ethnographique.

на Македонија или на нејните градови, реки, планини или дејтели през близкото сравнително минало.

Границите на Македонија, научно определени през XIX век с по-голема определеност са: От изток: устието на р. Места, по течението на тази река, през Кушлар-даг, Доспат, Белмекен; от север: старата турско-българска граница до Рила, от там през вјрха Руен, Осоговската планина, стига до гребените на Скопска Черна Гора; от запад почва от Црна Гора, през Шар, Превал, Петрино, Галичица, Звезда стига до Ожридското езеро; от към југ планините Грамос, Пинд и водораздела на Бистричката река, до кадето последната се влива во морето и целия егејски брег до устието на р. Места.

Македонија е преди всичко една планинска страна, разделена от дјлбоки долини, во които се очертават дјлги и просторни плодородни полета: солунско, битолско, скопско, серско, драмско, приленско, струмишко, кочанско, Овче поле и пр. Най-високите планински масиви на Балканите обкржват Македонија и са нејните естествени граници: Рила Осогово, Шар, Пинд, Олимп, Родопите. Македонија е прорезана от четири големи реки: Места, Струма, Вардар, Бистрица. Те всички се вливат во Егејското море. Освен тоа, Македонија е изпјстрена со хубави и богати езера: Правишко, Зјрноовско, Тахинско, Бутковско, Дојранско, Лагадинско, Енидже-Вардарско, Островско, Костурско. Водите на Преспанското езеро се губат во дјлбоки подземия; тия на Охридското езеро през р. Дрин се вливат во Адриатичкото море.

Македонија во посочените по-горе естествени граници, обхваќа едно пространство от 65.000 кв. км. и с народонаселение 2.300.000 жители.

Но тоа географическо цело представлява и една определена икономическа единица, тјј като всички градови, особено по-големите са истински икономически центрове и неразривно свјрзани со всички сјседни плодородни полета, долини и ракошни котловини.

Солун още от древните времена е бил центар на целата страна и с право се нариќа, даде от официални и официозни места, мајката на Македонија, лолката на славјанската и македонската просвета. Солун е нај-важниот трговски и икономически центар; сјс своја хинтерланд тој е неразривно свјрзан со Скопје, Битоља и Серес; Скопје, по настоящем е голем трговски и икономически центар и е свјрзан со Тетово, Дебјр, Кичево, Куманово и пр. Кавала е второто важно и естесовно пристанище, и неразривно е свјрзано со Драма, а последниот е свјрзан со Неврокоп,

Разлога, Мехомия и пр. Орфанскиот залив има за свој естесвен район Серес, Демир Хисар, Левуново, Петриќ, Горна Дјумаја. Важен центар е Шип — во средата меѓу богато надарени от природата полета: кочанското, струмишкото и Овче поле.

Треба ли да споменаваме за Куманово, Воден, Ресен и Костур като важни икономически центрове сјс свои райони от второстепенно значење во икономическо отношение? Има ли потреба да привеждаме данни и статистики за подземните и надземни, горски и водни богатства? Колко житни, индустриални и јужнотропически растенија цвјтат и се развиват во македонските полета и котловини, кадето се прибират по две реколти?

Естесвените и красиви, бистри балкански и полски езера са едно сјщинско украшење на тази богата, плодородна, нещастна по својата сјдба страна!

Кадето и да пропјтувате во Македонија, навсекаде, нема Балкан, поле, височина, рјтлива, вјрх, които да не са предмет на приказки, вјспоменания и песни за подвизите на всички национални герои, известни и неизвестни, които во миналото, пак и сега са се били самоотвержено со всички тирани, бивши и сегашни. Којто си отдале труд само да отбележи местата, кадето са ставали народните вјзстания, кадето геройски са заживали македонските борци и ратници за свобода и независимост, по тоа нај-добре ще могат да се очертаат и сјщинските географически и етнографически граници на Македонија, които синове, велики и бележити, учени, полководци, писатели, художници, државници, общественици, поети, политици, днес, за жалост, са прогонени, а некои држат во рјцете си сјдбините на други држави и народи.

Грамадната част от македонското население страда, гине, чезне во глад, болести, а останалото се колонизира и денационализира от сјседните »християнски« балкански државици, жални орјдја на големите капиталистични, милитаристични западно-европейски држави, и секаш умислено балканските државици подготвјуваат почвата за сопственото си поединично икономическо и политическо заробване, унишожење.

Обаче народите не загиват, не умираат. Те по инстинкт намират свој спасителен пјт. Македонскиот народ високо издигна свој глас за национално, политическо, икономическо и социјално ослободжење со лозунга Свободна и Независима Македонска држава, равноправен член во бјдащата Балканска Федерација.

Павел П. Шатов

## PARTIE CROATE

1905

Nije dovoljno grupisati se po političkim parolama, nego se još treba grupisati po pitanju oružanog ustanka. Oni koji su protiv ustanka, oni koji se zanj ne spremaju treba da budu nemilosrdno, izbrisani iz broja pristalica revolucije i uvršćeni među njene protivnike, izdajnike ili kukavice, jer se dan približuje kada će nas dogadjaji i uslovi borbe prisiliti da — po ovome znaku — razlikujemo naše neprijatelje od naših prijatelja. Mi ne treba da propovedamo pasivnost, da se ograničimo na „čekanje“ momenta kada će vojska „preći“ na našu stranu; mi treba da alarmiramo potrebu smelega ofanzije i oružanog napada, mi treba da dokažemo potrebu da se unište šefovi i da se vodi energična borba kako bi kolebljive trupe prešle na našu stranu.

Lenjin  
Finansiska, ekonomska i agrarna kriza, koja je kosila Rusiju početkom dvadesetoga veka, prisilila je carizam na rat sa Japanom, koji je bio imperijalistički i osvajački. Kao odjek na tu trostruku krizu i na ovaj imperijalističko-osvajački rat, otpočinje političko budjenje svih društvenih slojeva ogromnoga carstva.

Otpočinju radnički štrajkovi, koji povlače za sobom studentske demonstracije, liberalnu buržoaziju, nemire i pobune u vojsci, zatim seljačke pokrete i ustanke, što sve skupa dovede do 22. januara 1905 (Krvava Nedelja), kada otpočne revolucija. Ova revolucija dostigla je „svoj vrhunac u decembarskom ustanku.“

Decembarski ustanak je narodna revolucija, kojom je rukovodio proletarijat. Ova revolucija je vrlo važna za radničku klasu, za seljaštvo i za porobljene nacije. Ruska revolucija od 1905. bila je po svojoj socijalnoj i ekonomskoj sadržini buržoazna revolucija, jer je imala za neposredan cilj: rušenje carizma, monarhije, feudalizma, privilegija i konfiskaciju zemlje, zatim postavljanje jedne demokratske republike, sprovođenje demokratskih reformi, gde bi samo radnička

klasa u savezu sa selokupnim seljaštvom dokončala ovu buržoaznu revoluciju i otpočela socijalističku.

No u toku dogadjaja, u toku revolucionarnih previranja po varošima i po selima, buržoazija napravi odstupnicu, a posle objave carskoga manifesta od 30. oktobra, definitivno se priključi kontrarevoluciji. Ovaj manifest od 30. oktobra sastajao se je u tome, što je obećavao slobodu i saziv državne dume. Zajedno sa buržoazijom išli su i menjševici, jer su verovali u snagu buržoazije i njenu progresivnost. Verovali su u moć državne dume od koje su mislili napraviti revolucijonarni centar, koji bi bio uperen protivu carizma.

Dok su menjševici i buržoazija verovali u carski manifest i carskim rečima, carska vlada preko svojih vojnih i policijskih organa izvodila je opsadna stanja i pokolje protivu pobunjenoga naroda.

Pored potpomaganja buržoazije od strane menjševika, pored izdajstva buržoazije, pored carskoga terora, revolucijonarni talas nije se mogao zadržati. On je baš tih meseci: oktobra, novembra i decembra bio najbujniji. Izbili su ekonomski štrajkovi, koji su preplavili celu Rusiju, vojni ustanci u Kronštatu i Sebastopolu, onda seljačke pobune i ustanci po južnoj i srednjoj Rusiji.

Iz ovih borbi radničke klase sa carizmom nastala je jedna nova borbena i politička organizacija — sovjeti radničkih deputata. Oni su izdavali naredjenja suprotna carskim naredjenjima, branili su narod od pokolja i rukovodili su štrajkovima i ustancima.

Ekonomski štrajkovi, koji su trajali nekoliko meseci, morali su se najzad u decembru pretvoriti u političke štrajkove sa zahtevima radničkih masa. Carska vlada videla je da nije uspostavljena jaka veza između radništva, seljaštva i vojske, zato je požurila sa provokacijama i politički štrajkovi morali su se pretvoriti u oružane ustanke.

Nedovoljna veza sa seljaštvom i vojskom, nedovoljan napad seljaka na posednike i prevaga vojske na stranu

carizma opredelili su: privremeni poraz radničke klase i privremenu pobjedu carizma. Ovaj poraz 1905. godine bio je prolog i „generalna proba“ za pobjedu proletarijata 1917, jer bez 1905. nebi bilo 1917.

Velika ruska revolucija imala je također internacionalan značaj: stavila je u pokret zapadne radničke mase i narode Istoka. Isto tako i naš Balkan bio je pod direktnim uticajem ruske revolucije. Pored pokreta radničkoga i socijalističkoga u Bugarskoj, izbio je pod uticajem svežih ruskih događaja znameniti i veliki štrajk u januaru 1906. u Sarajevu i formirala se je socijalistička partija za Bosnu i Hercegovinu.

Pored ovoga velikoga značaja ruske revolucije od 1905. menjševici su ipak na usta svoga Plehanova rekli: „Nije se trebalo prihvatiti oružja“.

Na ove moralne predike menjševika odgovorio je Lenjin, zaštitnik svih potlačenih i ugnjetenih, koji je jedini razumeo veliki istorijski momenat 1905. ovim rečima: „Ništa tesnogradnije, nego mišljenje Plehanova — koje su prihvatili svi oportunisti — prema kojemu je bilo beskorisno da se otpočne jedan neoportun štrajk i da se prihvati za oružje. Naprotiv trebalo je prihvatiti se oružja sa više odluke, sa više energije i sa više ofanzivnoga duha; trebalo je objasniti masama besmislicu jednog pacifističkog štrajka i potrebu jedne smeje i nemilosrdne oružane borbe. Sada mi treba najzad da otvoreno priznamo nedovoljnost političkih štrajkova, da agitujemo u masama za oružani ustanak, a da ne govorimo o „prethodnom stadijumu“, i da ničim ne ublažimo pitanje. Kriti od masa potrebu krvavog istrebljujućeg rata, koji će biti predmetom buduće akcije, znači varati samoga sebe i varati narod.“

M. Dubravić

## Slovenačka i „Sporazum“

Sporazum, koji je tako pompezno objavljen kao izmirenje nacionalnih razlika u Jugoslaviji, nova epoha unutar-njeg mira i blagostanja za sve građane i kao učvršćenje države, a koji je stvarno samo maska sramne kapitulacije Stefana Radića pred veliko-srpskim vlasnicima i izdaja hrvatskih seljaka, znači za Slovenačku ulazak u jednu novu eru nacionalnog i ekonomskog ugnjetavanja.

Dosadanje vlade, u kojima su slovenačke partije bile zastupljene, naročito za vreme PP režima, trudile su se bilo otvoreno bilo prikriveno reakcionarnom politikom, da od Slovenačke stvore jednu kolonijalnu oblast. To je postignuto: 1. Imperijalističkom podelom, kojom su najnapredniji delovi pripali Italiji, što je imalo kao posledicu ocepiljenje Slovenačke od mora i prijateljskom politikom prema Italiji uvek na štetu Slovenačke. 2. Postepenim potiskivanjem slovenačke industrije, koje je prouzrokovalo nečuvenu bedu proletarijata. 3. Bacanjem poreznih tereta na slovenačke seljačke mase. 4. Administrativnom podelom koja ima za cilj da uništi kompaktnost i onih Slovenaca, koji žive u Jugoslaviji.

Ovo se najbolje vidi u oporezivanju, koje je u Slovenačkoj na pojedinog stanovnika u god. 1924. bilo dva, a u 1925. tri puta tako veliko kao u Srbiji. Za prvih devet meseci ove god. porez je u Slovenačkoj prekoračio u budžetu predviđenu sumu za 91.1% dok u Srbiji samo za 4.1%.

Stefan Radić bio je prisiljen da prizna u svom ljubljanskom govoru da su porezni tereti bačeni doista najviše na prisajedinjene provincije a naročito na Slovenačku, ali je imao i toliko drskosti da to i opravda time, da je nemoguće državne poreze smanjiti jer vladi treba novać.

Sve ovo moralo je naravno u velikoj meri delovati na političke odnose u Sloveniji. Opšte zaoštrenje stanja moralo je naći odjeka i u politici. U poslednjem vremenu je gibanje političke delatnosti sviju partija takovo, da možemo već prve konture budućih diferencijacija i novih puteva nazreti.

**Prvo.** Samostalni demokrati, grupa oko bivšeg ministra Žerjava, eksponenta stranog kapitala u Slovenačkoj (slavenska i kreditna banka, Trbovljansko društvo za eksploataciju ruda), koji je ranije bio uz Pribičevića a time kod nove RR koalicije ispaao iz vlade orijentira se sada sve više i više prema politici „sporazuma“ i verovatno je, da će sasvim napustiti Pribičevića i ući u radikalnu partiju, da bi na taj način došao do vlasti. Pod njihovom inicijativom i vodstvom pokušavaju također i socijaldemokrati da se prikupe u cilju, da bi zaveli slovenačke radničke mase u vode veliko-srpske politike.

**Drugo.** Republikanska partija, koja je ranije pokušala da odvoji slovenačke seljačke mase od klerikalaca, da bi ih privela hrvatskom revolucionarnom seljačkom pokretu i koja je pri tom imala dosta izgleda na uspeh, kapitulirala je zajedno sa Radićem. Ona se je fuzijonirala pod predsedavanjem Stefana Radića sa ostacima bivšeg slovenačkog seljačkog saveza (poslanik Pucelj), koji je do sada radio zajedno sa srpskom seljačkom partijom.

**Treće.** Slovenačka Narodna Stranka, koja je pod vodstvom Korošca, organizovala gotovo sve slovenačke seljake,

biće prisiljena od samih masa zbog teškog ekonomskog i političkog položaja u kome se Slovenačka nalazi, da podje u levo i koncentriše oko sebe sve prosvedečene elemente iz redova inteligencije. Postoji doduše u stranci desno krilo sastavljeno od magnata naročito onih iz višega sveštenstva, koji bi hteli da povedu partiju putem politike „sporazuma“. Ali su svi ovi pokušaji pod uplivom narodnih masa paralizirani.

Postoje danas u Slovenačkoj dve izrazite režimske partije. Stvarno obe predstavljaju vrlo mali deo naroda. I u samom parlamentu ne mogu imati više od 5 poslanika (od 25). Ali njihovo značenje sastoji se u tome što one kao eksponenti današnje vlade drže moć u svojim rukama i snose direktnu odgovornost za današnju politiku potlačavanja u Sloveniji.

Široki narodni slojevi gledaju danas na Narodnu Stranku. Treba odmah naglasiti da tu nije odlučan konfesionalni momenat. Svetski rat je i u najkonzervativnijim alpinskim krajevima religiozni fanatizam umanjio. Baš u Slovenačkoj, mi smo videli odmah prvih godina posle rata gde široke narodne mase napuštaju tradicionalnu klerikalnu partiju i traže druge puteve kojima će rešiti svoja životna pitanja. Ali kada su se sve ostale partije pokazale kao pomagači veliko-srpske diktature, tek tada je Narodna Slovenačka Stranka bila u stanju, da okupi oko sebe sve izgubljene mase i da se pojavi kao zastupnica celokupnog slovenačkog naroda. Svestan toga morao je i Dr. Korošec u svojim poslednjim govorima priznati, da se Slovenačka Narodna Stranka ne sme smatrati kao konfesionalna, nego pre svega kao **nacionalna seljačka** partija.

Kao što smo naglasili, pored svih pokušaja reakcionarnih elemenata da se partija uputi prema politici „sporazuma“ ona je ipak bila prisiljena da zauzme levi stav iako još i danas izbegava najvažnija pitanja. Sam politički položaj čini stalno pritisak na nju i prisiljava je svakim danom da zauzme radikalnije pozicije.

Za momenat vodi ona borbu na prvome mestu protiv Radića i njegove demagogije. Ova borba je u isto vreme indirektno i borba protiv tendencija kapitulacije u svojim rođenim redovima. Ova borba između Korošca i Radića pojavljuje se na opštoj državnoj političkoj pozornici kao jedan od glavnih faktora današnje političke situacije. Od svih opozicionih partija u Jugoslaviji Korošec istupa najotvorenije protiv politike „sporazuma“. Davidović i Spahio doduše su ostali u opoziciji ali vrlo mlakoj i neodredjenoj. Novostvorene hrvatske političke grupe još nisu zahvatile dovoljno korena u masama. Socijal-demokrati nikako i ne dolaze u obzir za odlučnu borbu. Ovu situaciju znao je Dr. Korošec vrlo dobro iskoristiti. On je proširio svoju akciju i u hrvatskim zemljama, gde je istupio vrlo radikalno protiv Radićeve kapitulacione politike. Ideja Dr. Korošca o savezu slovenačkog i hrvatskog seljaštva u borbi protiv veliko-srpske diktature, protiv vidovdanskog ustava, protiv orijentisanja spoljne jugoslovenske politike prema imperijalističkim velikim silama, protiv Lokarna i za Sovjetsku Rusiju, kao također i njegova kritika svakidanje Radićeve delatnosti, može za ovoga biti od vrlo štetnih posledica, i Radić je toga već danas svestan. Zato on pokušava u Sloveniji demagogijom i pomoću pristaša kapitulacije i svih karijerističkih elemenata, da osvoji teren. Njegova demagogija je otišla tako daleko, da je zbog svoga ispada protiv Italije (koja je u Slovenačkoj vrlo omražena) doživeo veliku blamažu i gotovo prouzrokovao diplomatski konflikt.

U svakom slučaju borba između Korošca i Radića može se smatrati kao jedan veliki korak unapred za određene političke odnose kako u Slovenačkoj tako i u Hrvatskoj. Neće oslobodilačkom pokretu slovenačkog seljaštva ništa naškoditi, ako nekoliko karijerista i crkvenih magnata podju za Radićem i kapituliraju. Slovenačka Narodna Stranka oslobodiće se jednog velikog balasta i stvoriti uslove za istinsku oslobodilačku borbu.

Stanje u Jugoslaviji i uslovi slovenačkog oslobodilačkog pokreta traže pre svega koncentraciju revolucionarnih seljačkih elemenata jer je samo tako moguće ispuniti dalje zadatke u borbi slovenačkog naroda.

Zadaće su sledeće: Dati čitavom pokretu pravac oslobodjenja Slovenaca ispod srpskog i talijanskog imperijalističkog jarma. Jedinstveni front sa revolucionarnim organizacijama svih naroda na Balkanu. Oslobodjenje od svih pacifističkih i parlamentarnih iluzija. Zauzimanje odlučne antidinastičke pozicije i borba za republiku. Vodjenje radikalnije i odlučnije borbe za interese seljaštva. Zajednička saradnja sa revolucionarnim seljačkim pokretima ostalih zemalja. Borba za nezavisnu radničku i seljačku republiku u slobodnoj federaciji svih balkanskih naroda.

To bi bila platforma na kojoj bi se buduća borba slovenačkog seljaštva i naroda uspešno mogla razviti za nacionalno i socijalno oslobodjenje.

Ljubljana, krajem decembra.

P. R.

# PARTIE SERBE

## Опозиција г. Давидовића

Паловином прошлога месеца одржан је годишњи конгрес Демократске Странке у Београду. Ту су се чула мишљења највиђенијих шефова странке о свима животним питањима народа у Југославији. Споразумашки режим Пашића и Радића никада пре није доживео страшнијих оптужаба. Госп. Воја Вељковић и Др. Кумануди приказали су у детаљима тешко финансиско стање у коме се налази наша земља. Госп. Коста Тимотијевић зашто и кризу привреде у Југославији и оптерећење сељака. Реферат г. Агатоновића био је тамна слика просветне политике: »Школа је најпоузданији посредник државни за спровођење и хармонизирање потпуног и духовног јединства наше земље и народа. За ту сврху Просветна Централна нема утврђеног државног просветног програма. Број народних школа је недовољан, с тога је и писменост и просвећеност народа врло слаба. Из Просветне Централне уместо љубави и духа охрабрења за рад, бије мржња и партијски ветар.«

Говор шефа Демократске Странке г. Љубе Давидовића одржан на конгресу, спада међу најбоље говоре, које је овај политичар икад изрекао. Он је у оптужбама ишао најдаље: Данашња влада труди се свим могућим начинима да утре свако обележје нашој земљи, да је она правна држава. Жигосао је насиље и корупцију режими и све реакцијарне законе, које је донела предпоследња и последња влада, а који нису у складу са Уставом: закон о штатима, закон о зборовима, закон о таксама. О општинским самоуправама рекао је: »Немамо ни онолико самоуправа у нашим општинама колико су предвиђени самим законом«. Рушење аутономије универзитета означио је као последњи вандализам и казао је, да се то први пут дешава одкад постоји наша земља: »Имали смо ми реакцијарних владавина, министара на положајима, али никада ни једном није падало на памет, да уведе жандармерију у унутрашњост нашег универзитета«. Са статистиком у рукама и врло убедљиво доказао је како је влада погазила закон о народним школама: »Од 1. Јануара до Јула о. г. у јеку најозбиљнијег школског рада, министар просвете преместио је читаву војску учитеља не обзирајући се на потребе школа и право сталности тих људи загарантовано законом.«

Југославија је по речима г. Давидовића земља где лична слобода не постоји и у њој сваки жандар има право, да ухапси и испребија сваког грађанина, који није радикал или радикалеца. Говорио је дуго о убијању, пљачкању и палењу сељачких домова по Македонији и рекао, да је **Македонија земља у којој је под овим режимом вискрсао Средњи век**. И навео је још дуги низ стварних и необоривих чињеница.

Критици шефова Демократске Странке против данашњег режима у Југославији ми немамо ништа да одуземо. Напротив можемо само додати. Мишљење нам је што смо то критику чули и од њих зато јер је то један разлог више, да се верује у истинитост факата, која и ми износимо против тог истог режима. Али то ћемо оставити за други пут. За моменат нас занима једно друго питање и једно објашњење, које је тако исто важно као и дужност, да се свакодневно и устралоно изобличава реакцијарни режим Пашића и Радића. То је питање удуге, коју игра Демократска Странка у нашем политичком животу.

У замену за данашњи режим шта нам обећава г. Љуба Давидовић? У име какве даље и ближе прошлости његова странка данас излази пред народ? Какав је карактер опозиције г. Давидовића и можели се веровати, да ће демократија, коју нам он обећава бити напреднија од ове што данас гушти народ у Југославији?

То су питања са којима ми морамо бити на чисто и на која ми треба јасно, да одговоримо.

Има реакцијарних опозиција као што има реакцијарних режима.

Партија г. Љубе Давидовића је реакцијарна опозициона партија и по свом саставу и по својој прошлости и по начелима, која заступа.

Ко сачињава Демократску Странку? Конгломерат од остатака старих србијанских партија из времена Обреновића, које су пропале пред навалом радикализма, једног дела предатне радикалне партије, који је бољим делом напустио г. Давидовића и организовао се у засебној странци (републиканској), горег дела старе српско-хрватске коалиције, коме је у крви дух и ројалистички менталитет.

Разноликост саставних елемената је таква, да је ова партија психолошки немогућа и лишена сваке моралне базе и јединства.

Ово је разлог, да се у њој могу збивати догађаји, који се у другим партијама ређе догађају: првобитни инспиратор и главни вођа Светозар Прибићевић тако рећи преко ноћ напустила партију коју је сам створио и одлази у противни табор.

Састављена од поменутих елемената Демократска Странка не може имати светле прошлости. Странка без борбе и без значајних дана у прошлости не може имати ни велике садашњице ни савести о потреби заједничке судбине и будућности.

Може ли Демократска Странка својим политичким програмом и досадањим држањем рачунати на поверене сељачких и радничких слојева у Југославији? Не може.

Странка заступа интересе своје капиталистичке буржоазије, бирократије и једног дела средњег staleжа. Формално је прихватила демократски и пацифистички програм, који јој служи као маска и стварно се нимало не разликује од програма радикалне партије. То је она показала на делу и кад је владала и кад је водила опозицију.

Поменићемо само четири најважнија политичка момента, који су омогућили данашњу реакцију и како се у тим моментима држала Демократска Странка:

1) Језуитско држање г. Љубе Давидовића за време Солунског процеса. Иако је могао да спречи Солунски процес он то није учинио. Хтео је само на рачун пуковника Димитријевића, да добије за себе једно средство више за борбу против радикалне странке, што уосталом ни до данас још није искористио.

2) За централистички Видовдански Устав Демократска Странка је исто толико крива и одговорна пред народом колико и радикална.

3) Министар Драшковић и Демократска Странка су главни иницијатори Обзнане.

4) За владе Блока Народног Споразума, којој је био председник г. Давидовић, Демократска Странка није покушала не укинути него нити ублажити ниједног реакцијарног закона у Југославији.

И није то најгора успомена из времена владе г. Давидовића. Он је у то време имао већину у парламенту и прилично добро расположење у народу, који је до тада мучен дуготрајним насиљем радикала, озбиљно након неоправдано опростио све грешке Давидовићеве из прошлости и поверовао у његову демократију. Али и поред тога, Давидовић је у првом сукобу са радикалима и краљем подлегао. Као преставник већине у парламенту и као шеф владе, он је дозволио краљу, да погази најелементарније уставне законе, отишао са власти и пустио Пашића, да проводи нове изборе. Када се узму у обзир ондашње политичке прилике и револт, који је владао у народним масама против монархије и против радикала, нарочито код Хрвата, онда се овај поступак г. Давидовића има сматрати као директно издајство народних интереса, у најповољнијим моментима. Овим поступком је он у истини показао, да се никако не разликује од данашњих власника и да је изјава, коју је и поред све своје вике против режима, недавно дао новинарима и која гласи: »Ми смо најсигурнија резерва монархије« заиста потекла из његове душе.

Са каквим правом Демократска Странка може давати данас обећања када је овака њена минула политичка борба? Она нема права ништа ни тражити од народа нити му шта обећавати.

Како држање треба да заузму југословенски револуционари према Демократској Странци и према опозицији, коју она води?

Исто држање као и према радикалној партији. Видовданска, обзнанска и монархистичка, опозиција Демократске Странке носи у себи све знаке Пашићеве реакције. Њена борба је само борба да се дође на власт без жеље, да се у земљи примене нови и напреднији закони.

Не треба заборавити, да су ту странку стварала два највећа непријатеља нашег радничког и сељачког покрета. Драшковић и Прибићевић. Сен Драшковића и дух Прибићевића још и данас доминирају у странци г. Давидовића. Не верујмо речима него делима.

**М. Владимиров**

**Ispravka.** U zadnjem broju od 15. Decembra p. g. ušle su slijedeće štamparske pogreške: U hrvatskom članku strana 483. pod naslovom „Kina se oslobadja“ odlom. 4. redak 6., mjesto „Burski ustanak“ treba čitati „Bokskerski Ustanak“, nadalje ista strana odlomak 5., redak 9., mjesto „U toj četvrti postoji sastavljen itd.“ treba čitati „U toj četvrti postoji sud sastavljen itd.“